



SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

SIXTH YEAR

541 *st* MEETING: 17 APRIL 1951

ème SEANCE: 17 AVRIL 1951

SIXIEME ANNEE

CONSEIL DE SECURITE PROCES-VERBAUX OFFICIELS

LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Provisional agenda (S/Agenda 541)	1
Adoption of the agenda	2
The Palestine question	3

TABLE DES MATIERES

Ordre du jour provisoire (S/Agenda 541)	1
Adoption de l'ordre du jour	2
La question palestinienne	3

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.

FIVE HUNDRED AND FORTY-FIRST MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 17 April 1951, at 3 p.m.

CINQ CENT QUARANTE ET UNIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 17 avril 1951, à 15 heures.

President: Mr. D. VON BALLUSECK
(Netherlands).

Present: The representatives of the following countries: Brazil, China, Ecuador, France, India, Netherlands, Turkey, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America, Yugoslavia.

Provisional agenda (S/Agenda 541)

1. Adoption of the agenda.

2. The Palestine question:

- (a) Violations of the General Armistice Agreement (Starting and continuing operations for draining the Huleh swamps within the demilitarized zone against the wishes of Syria, Arab landowners and United Nations Supervisors, thus violating repeatedly the terms of the Armistice Agreement and defying the recommendation and advice of the United Nations Supervisors) (S/2075, S/2078);
- (b) Military Occupation by Israel of demilitarized zones (Occupation of demilitarized zones by Israel forces and deliberate attack against a Syrian post by Israel police patrols; Israel attempt to occupy Hammeh where they were repulsed with loss) (S/2075, S/2078);
- (c) Firing on Syrian posts (Firing of automatic weapons and mortars on Syrian military posts) (S/2075, S/2078);
- (d) Evacuation of Arab inhabitants (Evacuation of the Arab inhabitants by force within the demilitarized zones) (S/2075, S/2078);
- (e) Bombing and demolishing incidents (Bombing of Syrian military posts and demolishing of Arab villages on Syrian territory on 5 April 1951) (S/2075, S/2078);
- (f) Complaint of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by persistent firing on civilian workers in the demilitarized zone in Israel territory near Banat

Président: M. D. VON BALLUSECK
(Pays-Bas).

Présents: Les représentants des pays suivants: Brésil, Chine, Equateur, France, Inde, Pays-Bas, Turquie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Yougoslavie.

Ordre du jour provisoire (S/Agenda 541)

1. Adoption de l'ordre du jour.

2. La question palestinienne:

- a) Violation de la Convention d'armistice général (Mise en train et continuation des opérations d'assèchement des marais de Houlé, dans la zone démilitarisée, contre la volonté de la Syrie, des propriétaires arabes et des observateurs des Nations Unies, et par conséquent violations répétées des termes de la Convention d'armistice, au défi des recommandations et des avis des observateurs des Nations Unies) (S/2075, S/2078);
- b) Occupation militaire par Israël de zones démilitarisées (Occupation de zones démilitarisées par les forces israéliennes et attaques délibérées contre un poste syrien par des patrouilles de police israéliennes; tentative d'occupation de Hammeh par Israël, d'où les Israéliens ont été repoussés en subissant des pertes) (S/2075, S/2078);
- c) Tirs effectués sur des postes syriens (Tirs effectués sur des postes militaires syriens par des armes automatiques et des mortiers) (S/2075, S/2078);
- d) Evacuation d'habitants arabes (Evacuation par la force d'habitants arabes dans les zones démilitarisées) (S/2075, S/2078);
- e) Incidents concernant des bombardements et des destructions (Bombardement de postes militaires syriens et destruction de villages arabes en territoire syrien, le 5 avril 1951) (S/2075, S/2078);
- f) Plainte pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait de coups de feu tirés à de nombreuses reprises sur des travailleurs civils

Yakub on 15 March 1951 and between 25 and 28 March 1951 (S/2077);

- (g) Complaints of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by the entry of Syrian armed forces into the demilitarized zone in Israel territory between El Hamma and Khirbeth Tewfig on 3 April 1951 (S/2077);
- (h) Complaint of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by the action of Syrian armed forces in opening fire on Israel civilian policemen near El Hamma in Israel territory on 4 April 1951, killing seven Israel civilian policemen and wounding three (S/2077).

Adoption of the agenda

1. The PRESIDENT: I have convened this meeting of the Security Council, under rule 3 of the provisional rules of procedure, in pursuance of a formal request received on 6 April from the Chairman of the Syrian delegation to the United Nations. In that communication, the Syrian delegation requested that a complaint set forth in previous communications should be placed on the agenda of the Security Council, with a view to examining it at an early meeting of the Council. The text of this request was circulated in document S/2075.

2. Later, a request was received in a telegram dated 7 April 1951 from the representative of Israel to place a number of complaints on the Security Council's agenda for urgent discussion. The text of this request was circulated in document S/2077.

3. Subsequently, in a letter dated 9 April 1951, addressed to the President of the Security Council by the Chairman of the Syrian delegation to the United Nations, the items submitted by the Syrian delegation for insertion in the Security Council's agenda were specified. The text of this communication was circulated as document S/2078.

4. The provisional agenda now before the Council was drawn up on the basis of these requests, in accordance with rule 7 of the provisional rules of procedure. The various complaints were listed as formulated by the parties and were placed under the general heading "The Palestine question" which has figured on the Security Council's agenda since December 1947. Sub-items (a) to (e), inclusive, represent complaints formulated by Syria. Sub-items (f) to (h), inclusive, represent complaints formulated by Israel. As was the case in October 1950, when the Council had before it, under the general heading "The Palestine question", a number of complaints submitted by various parties, and as the then President of the Council stated at the time, there is no *prima facie* value in any item appearing on the provisional agenda. The items are intended only to identify the subject matter.

The agenda was adopted.

dans la zone démilitarisée, en territoire israélien, près de Banat-Yakoub, le 15 mars et entre le 25 et le 28 mars 1951 (S/2077);

- g) Plaintes pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait que des forces armées syriennes ont pénétré, le 3 avril 1951, dans la zone démilitarisée, en territoire israélien, entre El-Hamma et Kirbeth-Tewfik (S/2077);
- h) Plainte pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait que des forces armées syriennes ont, le 4 avril 1951, ouvert le feu sur des policiers civils israéliens près de El-Hamma, en territoire israélien, tuant sept policiers et en blessant trois (S/2077).

Adoption de l'ordre du jour

1. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): J'ai décidé de réunir aujourd'hui le Conseil de sécurité conformément aux dispositions de l'article 3 du règlement intérieur provisoire, à la suite de la demande que nous a adressée le 6 avril le chef de la délégation syrienne auprès de l'Organisation des Nations Unies. Dans cette communication, la délégation syrienne demandait qu'une plainte qu'elle avait exposée dans des communications précédentes soit inscrite à l'ordre du jour du Conseil de sécurité et examinée à une prochaine séance par le Conseil. Le texte de cette demande a été distribué sous la cote S/2075.

2. Plus tard, par télégramme en date du 7 avril 1951, le représentant d'Israël a demandé qu'une série de plaintes soit inscrite à l'ordre du jour du Conseil de sécurité et examinée d'urgence. Le texte de cette demande a été distribué sous la cote S/2077.

3. Plus tard encore, dans une lettre en date du 9 avril 1951 adressée au Président du Conseil de sécurité, le chef de la délégation syrienne auprès de l'Organisation des Nations Unies a indiqué en détail les questions que sa délégation désirait voir inscrire à l'ordre du jour du Conseil de sécurité. Le texte de cette communication a été distribué sous la cote S/2078.

4. L'ordre du jour provisoire soumis actuellement au Conseil a été établi en fonction de ces demandes, conformément aux dispositions de l'article 7 du règlement intérieur provisoire. Les diverses plaintes sont énumérées telles qu'elles ont été formulées par les parties et figurent sous le titre général de "Question de Palestine", question qui se trouve inscrite à l'ordre du jour du Conseil de sécurité depuis décembre 1947. Les points a à e représentent des plaintes formulées par la Syrie, et les points f à h, des plaintes formulées par Israël. Comme en octobre 1950, lorsque le Conseil a été saisi, sous le titre général de "Question de Palestine", d'une série de plaintes émanant de diverses parties, et comme le Président du Conseil l'a déclaré à cette époque, l'énoncé des questions figurant à l'ordre du jour provisoire n'a aucune valeur de preuve. Cet énoncé n'a pour objet que de préciser la question dont il s'agit.

L'ordre du jour est adopté.

The Palestine question

At the invitation of the President, Mr. Eban, representative of Israel, and Faris El-Khoury Bey, representative of Syria, took places at the Council table.

5. The PRESIDENT: In addition to the documents submitted by the parties in connexion with the question under discussion, the members of the Council have received the report of the Chief of Staff of the Truce Supervision Organization on the status of the operations of the Mixed Armistice Commission (S/2049) and the relevant interim reports from the Acting Chief of Staff of the Truce Supervision Organization contained in documents S/2067, S/2084 and S/2088. I may perhaps also draw the attention of the Council to two Press reports received from the public information officer with the United Nations Palestine Conciliation Commission at Jerusalem dated 12 April and 16 April, according to which both Syria and Israel are reported to have accepted a number of points submitted by the Acting Chief of Staff of the Truce Supervision Organization; those were submitted to both parties as a prerequisite to resumption of normal activities of the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission.

6. Faris EL-KHOURI Bey (Syria): Before discussing the question itself and going to the heart of the matter, I wish to call attention to sub-item 2 (f) of today's agenda, as follows:

“(f) Complaint of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria¹ by persistent firing on civilian workers in the demilitarized zone in Israel territory near Banat Yakub on 15 March 1951 and between 25 and 28 March 1951 (S/2077)”.

The statement made here that the demilitarized zone is in Israel territory is incorrect and untrue. For this reason I should like to call the attention of the Security Council to the point that we never agreed that the demilitarized zone was in Israel territory. All the demilitarized zones along the line between the two States were taken from Syrian occupation. Before this armistice, where the demilitarized zone now exists, the territory was all under the occupation of the Syrian Army. The Syrian army withdrew from this tract of land only in order to supply the place for the demilitarized zone. For this reason the Syrian Government has always claimed the part where the demilitarized zone now exists to be Syrian territory because this territory was under Syrian occupation up until the time the Armistice Agreement came into force.

7. According to the Armistice Agreement, the occupying forces were to withdraw from the demilitarized zone. The Syrian Army complied with this provision and withdrew in obedience to article V of the Armistice Agreement.

¹ See *Official Records of the Security Council, Fourth Year, Special Supplement No. 2* (document S/1353/Rev.1).

La question palestinienne

Sur l'invitation du Président, M. Eban, représentant d'Israël, et Faris El-Khoury Bey, représentant de la Syrie, prennent place à la table du Conseil.

5. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): Outre les documents que les parties ont soumis au sujet de la question en discussion, les membres du Conseil ont reçu le rapport du Chef d'état-major de l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve sur l'état des travaux de la Commission mixte d'armistice (S/2049) ainsi que les rapports provisoires sur le même sujet, établis par le Chef d'état-major par intérim de l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve, qui portent la cote S/2067, S/2084 et S/2088. J'attire également l'attention du Conseil sur deux rapports de presse reçus du fonctionnaire de la Commission de conciliation des Nations Unies pour la Palestine chargé des relations avec la presse, en date du 12 avril et du 16 avril. Suivant ces rapports, la Syrie et Israël auraient accepté un certain nombre de points proposés par le Chef d'état-major par intérim de l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve; ces points avaient été soumis aux deux parties comme condition préalable à la reprise des activités normales de la Commission mixte d'armistice syro-Israélienne.

6. Faris EL-KHOURI Bey (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Avant d'aborder le fond de la question, je voudrais attirer l'attention du Conseil sur le paragraphe 2, f, de l'ordre du jour de la présente séance. Ce paragraphe est rédigé comme suit:

“(f) Plainte pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie¹, du fait de coups de feu tirés à de nombreuses reprises sur des travailleurs civils dans la zone démilitarisée en territoire israélien, près de Banat-Yakoub, le 15 mars et entre le 25 et le 28 mars 1951 (S/2077).”

L'indication suivant laquelle la zone démilitarisée se trouve en territoire israélien est inexacte. A ce sujet, je voudrais attirer l'attention du Conseil de sécurité sur le fait que nous n'avons jamais admis que la zone démilitarisée se trouvait en territoire israélien. Toutes les zones démilitarisées bordant la ligne de démarcation entre les deux Etats étaient précédemment occupées par les forces armées syriennes. Avant que l'armistice ne fût conclu, le territoire compris actuellement dans la zone démilitarisée était tout entier occupé par l'armée syrienne. L'armée syrienne s'est retirée de ce territoire à seule fin de permettre la création d'une zone démilitarisée. C'est pourquoi le Gouvernement syrien a toujours revendiqué comme territoire syrien la zone démilitarisée, puisque ce territoire était occupé par les forces syriennes avant que la Convention d'armistice n'entrât en vigueur.

7. Aux termes de la Convention d'armistice, les forces d'occupation devaient évacuer la zone démilitarisée. L'armée syrienne s'est conformée à cette disposition et s'est retirée de la zone démilitarisée en exécution de l'article V de la Convention d'armistice.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Quatrième année, Supplément spécial No 2*, document S/1353/Rev.1.

8. I should like the Security Council to take note of that.

9. The PRESIDENT: I should like to observe to the representative of Syria that, as I explained before, the sub-items on the agenda were inserted in the form in which they were submitted. That does not mean that they have any *prima facie* value and that they would prejudice the substance of the matter.

10. Faris EL-KHOURI Bey (Syrie): I beg to make a summary of the events relating to the recent Israel-Syrian dispute as established in the official documents and reports issued by the competent representative organs of the United Nations, with brief comments thereon.

11. Early in February 1951, and in violation of the Israel-Syrian General Armistice Agreement of 20 July 1949, the Israel Government began work along the western bank of the Jordan River and on land belonging to Arab peasants in the Mansoura sector, situated within the demilitarized zone. At the time the Syrian delegation protested to the Mixed Armistice Commission against this violation by Israel of the General Armistice Agreement [S/2049, sec. IV, para. 2], but the Israel Government ignored the Syrian complaint. Notwithstanding the repeated warnings of the Chairman of the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission, Israelis not of demilitarized zone origin crossed the bridge of Banat Yakub on 13 March 1951 and began work on a larger scale in the demilitarized zone of the eastern bank of the Jordan River. Naturally, this forceful action could not pass unnoticed by the local Arab landowners, who had refused to sell their land to the Israel Government, to the Palestine Land Development Company. They put up a heroic resistance. On 15 March Israel reinforcements, armed with automatic weapons, Bren guns and mortars, were hurried to the Huleh demilitarized zone, with a view to forcing the local Arab inhabitants to cease resistance and to sell their lands to the Palestine Land Development Company.

12. At this critical moment the Chairman of the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission decided to intervene to put an end to the arbitrary and high-handed acts of the Israel authorities. He thus requested the withdrawal of the Israel reinforcements and the stoppage of the work undertaken by the Palestine Land Development Company on the eastern bank of the Jordan River. Notwithstanding this request the Israelis resumed that drainage work on a large scale on both banks of the Jordan River. This caused the Syrian delegation to file a new complaint on 20 March 1951 [S/2067, para. 24] against this new Israel violation of article IV, paragraph 3 of the General Armistice Agreement between Syria and Israel, which reads:

"Rules and regulations of the armed forces of the parties, which prohibit civilians from crossing the

8. Je voudrais que le Conseil de sécurité en prenne note.

9. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): Je tiens à faire remarquer au représentant de la Syrie que — je l'ai déjà expliqué — les différentes questions ont été inscrites à l'ordre du jour comme elles ont été présentées. Cela ne signifie pas qu'elles aient une valeur de preuve ni qu'elles préjugent le fond de la question.

10. Faris EL-KHOURI Bey (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je me permettrai d'exposer brièvement les événements relatifs au différend qui s'est récemment élevé entre la Syrie et Israël, ainsi qu'ils sont consignés dans les documents et rapports officiels établis par les organismes représentatifs compétents des Nations Unies; j'ajouterai à mon exposé quelques brefs commentaires.

11. Au début du mois de février 1951, en violation de la Convention d'armistice général conclue le 20 juillet 1949 entre Israël et la Syrie, le Gouvernement israélien a fait entreprendre des travaux le long de la rive occidentale du Jourdain et sur des terres appartenant à des paysans arabes du secteur de Mansoura, situé dans la zone démilitarisée. A ce moment-là, la délégation syrienne a adressé à la Commission mixte d'armistice une protestation contre cette violation par Israël de la Convention d'armistice général [S/2049, section IV, paragraphe 2], mais le Gouvernement israélien n'a tenu aucun compte de la plainte de la Syrie. En dépit des avertissements réitérés du Président de la Commission mixte d'armistice syro-israélienne, des Israéliens n'habitant pas la zone démilitarisée ont traversé le pont de Banat-Yakoub le 13 mars 1951 et ont entrepris des travaux plus importants dans la zone démilitarisée située sur la rive orientale du Jourdain. Il est évident que ces opérations effectuées de force ne sont pas passées inaperçues aux yeux des propriétaires terriens arabes de l'endroit, qui avaient refusé de vendre leurs terres au Gouvernement israélien, plus exactement à la *Palestine Land Development Company*. Ces Arabes ont résisté d'une manière héroïque. Le 15 mars, des renforts israéliens, munis d'armes automatiques, de fusils-mitrailleurs et de mortiers, ont été envoyés en hâte dans la zone démilitarisée de Houlé, afin de briser la résistance de la population arabe locale et d'obliger les habitants à vendre leurs terres à la *Palestine Land Development Company*.

12. A ce moment critique, le Président de la Commission mixte d'armistice syro-israélienne a décidé d'intervenir pour mettre fin aux actes arbitraires et arrogants des autorités israéliennes. Il a ainsi demandé le retrait des renforts israéliens et l'arrêt des travaux entrepris par la *Palestine Land Development Company* sur la rive orientale du Jourdain. En dépit de cette demande, les Israéliens ont repris en grand les travaux de drainage sur les deux rives du Jourdain. Cette attitude a incité la délégation syrienne à déposer, le 20 mars 1951, une nouvelle plainte [S/2067, paragraphe 24] contre cette nouvelle violation par Israël du paragraphe 3 de l'article IV de la Convention d'armistice général entre la Syrie et Israël, paragraphe qui est ainsi conçu:

"Les prescriptions et règlements des forces armées des parties, qui interdisent aux civils le franchisse-

fighting lines or entering the area between the lines, shall remain in effect after the signing of this Agreement, with application to the armistice demarcation line defined in article V, subject to the provisions of paragraph 5 of that article”.

13. Indeed, the drainage works had been undertaken without the prior approval of the Chairman of the United Nations Armistice Commission, without the agreement of the Syrian Government and against the will of the Arab landowners. It is therefore an open violation of article V, paragraph 2, which stipulates:

“In pursuance of the spirit of the Security Council resolution of 16 November 1948, the armistice demarcation line and the demilitarized zone have been defined with a view towards separating the armed forces of the two parties in such a manner as to minimize the possibility of friction and incident, while providing for the gradual restoration of normal civilian life in the area of the demilitarized zone, without prejudice to the ultimate settlement”.

14. Furthermore, the continuation of this project is destined to remove a national defence obstacle which has always existed and which actually separates the armed forces of Syria and Israel, thus giving Israel military advantages and changing the *status quo* in favour of Israel's expansionist designs, in contravention of article II, paragraph 1 of the General Armistice Agreement which states:

“The principle that no military or political advantage should be gained under the truce ordered by the Security Council is recognized”.

15. On that same day, 20 March, the Chairman of the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission sent the following letter to the Director of the Palestine Land Development Company [S/2067 para. 21]:

“In accordance with the powers given to the Chairman under article V of the Israel-Syrian General Armistice Agreement and the agreement of both parties at the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission meeting of 19 March, I have begun my investigation and I request the Palestine Land Development Company to cease work within the demilitarized zone until such time as I have completed my tasks”.

16. But five days later the Chairman reported that the Palestine Land Development Company resumed its work. Accordingly, he again requested the senior Israel representative to take immediate steps to cease such works. In answer to this the Chairman of the Mixed Armistice Commission received the following reply [S/2067, para. 27]:

“This matter is to be settled between the Chairman and the Palestine Land Development Company and the landowners, according to the agreement by which both delegations should not concern themselves with this matter”.

ment des lignes de combat, ou l'entrée de la zone comprise entre les lignes, resteront en vigueur après la signature de la présente Convention, en ce qui concerne la ligne de démarcation d'armistice définie à l'article V, sous réserve des dispositions du paragraphe 5 dudit article V.”

13. En fait, les travaux de drainage avaient été entrepris sans l'approbation préalable du Président de la Commission d'armistice des Nations Unies, sans l'accord du Gouvernement syrien et contre la volonté des propriétaires arabes. Ces travaux constituent donc une violation flagrante du paragraphe 2 de l'article V, ainsi conçu:

“Conformément à l'esprit de la résolution du Conseil de sécurité du 16 novembre 1948, la ligne de démarcation d'armistice et la zone démilitarisée sont définies en vue de séparer les forces armées des deux parties, de manière à réduire au minimum les possibilités d'incidents et de froissement, tout en permettant, sans préjuger en rien le règlement final, le rétablissement graduel de la vie civile normale dans la zone démilitarisée.”

14. De plus, l'exécution du projet en question a pour but de supprimer un obstacle défensif naturel, qui a toujours existé, et qui sépare à l'heure actuelle les forces armées de la Syrie et celles d'Israël, en vue de donner ainsi à Israël un avantage militaire et de modifier le *statu quo* en faveur de ses desseins d'expansion; cette action viole les dispositions du paragraphe premier de l'article II de la Convention d'armistice général, qui déclare:

“Le principe qu'aucun avantage militaire ou politique ne devrait être acquis durant la trêve ordonnée par le Conseil de sécurité est reconnu.”

15. Le même jour — le 20 mars — le Président de la Commission mixte d'armistice syro-israélienne a adressé au Directeur de la *Palestine Land Development Company* la lettre ci-après [S/2067, paragraphe 21]:

“En vertu des pouvoirs que confère au Président l'article V de la Convention d'armistice général syro-israélienne et conformément à l'accord intervenu entre les deux parties à la séance du 19 mars de la Commission mixte d'armistice syro-israélienne, j'ai commencé mon enquête, et je prie la *Palestine Land Development Company* d'interrompre tous travaux à l'intérieur de la zone démilitarisée jusqu'à ce que j'aie terminé ma tâche.”

16. Cinq jours plus tard, cependant, le Président a fait savoir que la *Palestine Land Development Company* avait repris ses travaux. Aussi a-t-il demandé de nouveau au représentant principal d'Israël de prendre immédiatement les mesures nécessaires pour faire cesser ces travaux. Le Président de la Commission mixte d'armistice a reçu alors la réponse suivante [S/2067, paragraphe 27]:

“Cette question doit être réglée entre le Président, la *Palestine Land Development Company* et les propriétaires de terrains, conformément à l'accord aux termes duquel les deux délégations ne doivent pas s'occuper de cette affaire.”

17. To this the Chairman replied [S/2067, para. 27]:

"I consider your attitude incorrect and not befitting your position as senior representative to this Mixed Armistice Commission, and I stress that the full responsibility for the breach of the Armistice Agreement as well as for the eventual complications which could result, rests upon Israel..."

18. In spite of this warning, however, the representative of the Palestine Land Development Company refused to heed the request on the grounds that "he had orders from the Israel authorities to proceed with the work".

19. On 25 March there was an exchange of fire near the Banat Yakub bridge where the Israelis attempted to resume their work. Thereupon the Chairman of the Mixed Armistice Commission and the United Nations observer reported that they were being defied by the Israel police officer in the area and by the representative of the Palestine Land Development Company. On the evening of 25 March, the Chairman of the United Nations Mixed Armistice Commission sent another letter to the representative of the Palestine Land Development Company, in which he wrote [S/2067, para. 32]:

"I confirm the wording of my letter dated 20 March 1951, and stress again that I requested therein that the Palestine Land Development Company stop work in the demilitarized zone until I have completed my investigation. Unilateral action taken with regard to these works is a breach of the General Armistice Agreement; I consider the resumption of the work today as a unilateral action".

20. But this new warning was again disregarded by Israel, which on the next day brought up two bulldozers to the western bank of the Jordan River, and emplaced two mortars approximately 200 metres northwest of Mishmar Hay Yarden in the central sector of the demilitarized zone. When the Chairman of the United Nations Armistice Commission ordered the withdrawal of these weapons, his orders were flagrantly defied by Israel police officers as well as by the members of the Israel delegation to the Mixed Armistice Commission. This action prompted the Acting Chief of Staff of the Truce Supervision Organization to send the following message to the Chief of Staff of Israel [S/2067, para. 35]:

"I am informed by the United Nations Chairman of the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission that Israel civilians have emplaced two 3.5 inch mortars in the central sector of the demilitarized zone, 200 metres northwest of Mishmar Hay Yarden.

"I consider these civilians to constitute an Israel para-military force within the demilitarized zone. This action, having been confirmed by the United Nations representative, constitutes a flagrant violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria".

17. A cela, le Président a répondu [S/2067, paragraphe 27]:

"Je considère que votre attitude est incorrecte et ne convient pas à vos fonctions de représentant principal à cette Commission mixte d'armistice; en outre, je tiens à souligner qu'Israël est entièrement responsable de l'infraction commise à la Convention d'armistice, ainsi que des complications qui pourront en résulter..."

18. Malgré cet avertissement, le représentant de la *Palestine Land Development Company* a refusé de faire droit à cette demande sous prétexte qu'il "avait reçu des autorités d'Israël l'ordre de poursuivre les travaux".

19. Le 25 mars, un échange de coups de feu s'est produit près du pont de Banat-Yakoub, où les Israéliens avaient essayé de reprendre leurs travaux. Sur ce, le Président de la Commission mixte d'armistice et l'observateur des Nations Unies ont fait savoir que le fonctionnaire de police israélien stationné dans cette région et le représentant de la *Palestine Land Development Company* les défiaient. Dans la soirée du 25 mars, le Président de la Commission mixte d'armistice des Nations Unies a adressé au représentant de la *Palestine Land Development Company* une nouvelle lettre dans laquelle il disait [S/2067, paragraphe 32]:

"Je confirme les termes de ma lettre du 20 mars 1951 et souligne de nouveau que j'ai demandé dans cette lettre que la *Palestine Land Development Company* cesse les travaux dans la zone démilitarisée jusqu'à ce que j'aie terminé mon enquête. Toute mesure unilatérale prise au sujet de ces travaux constitue une violation de la Convention d'armistice général. Je considère la reprise des travaux effectuée aujourd'hui comme une action unilatérale."

20. Ce nouvel avertissement, à son tour, a été négligé par Israël qui, le lendemain, a fait amener deux bulldozers sur la rive occidentale du Jourdain et placer deux mortiers à environ 200 mètres au nord-ouest de Mishmar-Hay-Yarden, dans le secteur central de la zone démilitarisée. Lorsque le Président de la Commission d'armistice des Nations Unies a ordonné de retirer ces engins de guerre, les policiers israéliens, ainsi que les membres de la délégation israélienne à la Commission mixte d'armistice, ont ouvertement défié ses ordres. Cette situation a poussé le Chef d'état-major par intérim de l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve à envoyer au Chef d'état-major israélien le message suivant [S/2067, paragraphe 35]:

"Le Président de la Commission mixte d'armistice syro-israélienne des Nations Unies me fait savoir que des civils israéliens ont placé deux mortiers de 87 mm. dans le secteur central de la zone démilitarisée, à 200 mètres au nord-ouest de Mishmar-Hay-Yarden.

"Je considère que ces civils constituent une force paramilitaire israélienne dans la zone démilitarisée. Cette action, confirmée par le représentant des Nations Unies, constitue une violation flagrante de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie."

21. On 27 March, when the Syrian delegation reported to the United Nations observer that Israelis had fired on Arabs located on the eastern bank of the Jordan River, the United Nations observers were prevented by the Israelis from carrying out their investigations in the demilitarized zone. On that very day the United Nations observer encountered a six-man Israel military patrol armed with rifles and one light machine-gun in the village of Ghanama within the central sector of the demilitarized zone. This observer ordered the patrol leader to withdraw from the demilitarized zone. This order was refused, the patrol leader stating that he was acting under the orders of a higher authority. This patrol later took up positions in the Ghanama area. Shortly thereafter, additional Israel military personnel arrived in the demilitarized zone in the vicinity of Khouri Farm.

22. Commenting on this incident, the United Nations Acting Chief of Staff addressed a letter to the Israel Chief of Staff in which he stated [S/2067, para. 44]:

"I consider the action of the Israel defence forces today to be a flagrant violation of articles I, III and V, of the General Armistice Agreement.

"You are requested to order your forces to cease fire immediately and to withdraw outside the demilitarized zone."

23. But the Israelis did not comply with the repeated requests made by the Chairman of the Mixed Armistice Commission. They continued firing and occupying the demilitarized zone with armed forces. Exhilarated by the helplessness of the United Nations armistice organs, the Israel Government decided on 30 March to carry out by force the evacuation of the Arab inhabitants of the villages situated within the demilitarized zone. This arbitrary and high-handed action, which has no precedent except in the annals of old days, constitutes another flagrant violation of the General Armistice Agreement. I have addressed a letter dated 2 April to the President of the Security Council [S/2065] in which I have protested, on behalf of the Syrian Government, against the illegal evacuation of 980 Arabs from the village of Baqqara, which is situated on the western bank of the Jordan River within the demilitarized zone. This mass deportation of Arab inhabitants of Baqqara is indeed a sharp and wicked frustration of the exercise of normal civilian life in the demilitarized zone.

24. Let now turn to the legal argument that the Arab landowners in the demilitarized zone cannot object if due compensation is paid to them. I shall quote from the report of the Chief of Staff, Major General Riley, on the status of the operations of the Mixed Armistice Commission during the period 17 November to 17 February [S/2049, sec. IV, para. 3]:

"The demilitarized zone created by the Armistice Agreement was defined with a view toward separating the armed forces of both parties while providing for the gradual restoration of normal civilian life in the area of the demilitarized zone. The Chairman of the Mixed Armistice Commission was charged with the

21. Le 27 mars, lorsque la délégation syrienne a fait savoir à l'observateur des Nations Unies que des Israéliens avaient tiré sur des Arabes qui se trouvaient sur la rive orientale du Jourdain, les Israéliens ont empêché les observateurs des Nations Unies d'enquêter dans la zone démilitarisée. Ce même jour, l'observateur des Nations Unies a rencontré, dans le village de Ghanama, situé dans le secteur central de la zone démilitarisée, une patrouille de l'armée israélienne composée de six hommes armés de fusils et d'une mitrailleuse légère. Cet observateur a ordonné au chef de la patrouille de quitter la zone démilitarisée. Le chef de patrouille n'a tenu aucun compte de cet ordre et a déclaré qu'il agissait conformément aux ordres d'une autorité supérieure. La patrouille a ensuite pris position dans la région de Ghanama. Peu de temps après, d'autres militaires israéliens sont arrivés dans la zone démilitarisée au voisinage de la ferme de Khouri.

22. Dans une lettre qu'il a adressée au Chef d'état-major d'Israël, le Chef d'état-major par intérim des Nations Unies a parlé de cet incident en ces termes [S/2067, paragraphe 44]:

"Je considère que l'action commise aujourd'hui par les forces de défense israéliennes constitue une violation flagrante des articles premier, III et V de la Convention d'armistice général.

"Je vous prie d'ordonner à vos forces de cesser le feu immédiatement et de se retirer de la zone démilitarisée."

23. Toutefois, les Israéliens n'ont pas donné suite aux demandes réitérées du Président de la Commission mixte d'armistice. Les forces armées israéliennes n'ont pas cessé le feu et ont continué d'occuper la zone démilitarisée. Encouragé par le fait que les organes d'armistice des Nations Unies ne pouvaient agir, le Gouvernement israélien a décidé, le 30 mars, d'avoir recours à la force pour évacuer les habitants arabes des villages de la zone démilitarisée. Cette action arbitraire et arrogante, qui n'a de précédent que dans une époque révolue, constitue une autre violation flagrante de la Convention d'armistice général. Le 2 avril, j'ai adressé au Président du Conseil de sécurité une lettre [S/2065] dans laquelle je protestais, au nom du Gouvernement syrien, contre l'évacuation illégale de 980 Arabes du village de Baqqara, situé sur la rive occidentale du Jourdain, dans la zone démilitarisée. Cette déportation massive des habitants arabes de ce village est une action violente et éhontée, qui porte atteinte au droit de la population civile de mener une vie normale dans la zone démilitarisée.

24. Passons maintenant à l'argument juridique d'après lequel des propriétaires arabes de la zone démilitarisée ne peuvent pas protester s'ils reçoivent une indemnisation équitable. Je vais citer un passage du rapport du général Riley, Chef d'état-major, sur les activités de la Commission mixte d'armistice entre le 17 novembre et le 17 février [S/2049, section IV, paragraphe 3]:

"La zone démilitarisée créée par la Convention d'armistice a été définie de façon à séparer les forces armées des deux parties, tout en permettant le rétablissement graduel de la vie civile normale dans la zone démilitarisée. Le Président de la Commission mixte d'armistice a été chargé d'assurer l'exécution

responsibility of ensuring that the provisions of the Armistice Agreement with respect to the demilitarized zone were implemented. It follows that neither party to the Armistice Agreement therefore enjoys rights of sovereignty within the demilitarized zone. Any laws, regulations or ordinances in force prior to the Armistice Agreement which affected any areas included in the demilitarized zone are null and void. Therefore, the concessionaires do not enjoy the right to expropriate lands or buildings, to occupy lands temporarily or to force the owners of lands to accept compensation. There is no law of expropriation within the demilitarized zone. Any occupancy of lands either temporary or permanent, without the full consent of the landowners, is a hindrance to the restoration of normal civilian life in the demilitarized zone, and a violation of article V, paragraph 2, of the Armistice Agreement.

"Until such time as a mutual agreement is reached between the Governments of Syria and Israel, with respect to the work now being conducted in the demilitarized zone in connexion with the drainage of the Lake Huleh marshes, the Palestine Land Development Company or any successors are, in the opinion of the Chief of Staff, not justified in continuing such work.

"In the opinion of the Chief of Staff, the Palestine Land Development Company Limited should be instructed forthwith to cease all operations within the demilitarized zone, until such time as a mutual agreement is arranged through the Chairman between Syria and Israel for continuing this project."

25. In the light of this report, there is no doubt that the determination of the Israel authorities to continue work in the Huleh sector in the demilitarized zone and the mass deportation of the Arab inhabitants of this area constitute a flagrant violation of the General Armistice Agreement and an open contravention of international law and justice. The Chief of Staff affirmed his ruling in this letter that the landowners cannot be forced to accept compensation. This ruling renders incorrect the suggestion of the Acting Chief of Staff that he may intervene and fix the land value in case of failure to reach an accord between the landowners and the company.

26. On 4 April, two Israel mechanized patrols attacked the Arab police station established under the supervision of the United Nations Mixed Armistice Commission of the El Hamma sector in the demilitarized zone, and they then attacked the isolated nearby Syrian military post. This attack, however, was repulsed.

27. On 5 April, five Israel Air Force planes flew over Syrian territory and bombed three Syrian military posts outside the demilitarized zone, and bombed and demolished three Arab villages, causing some casualties. This was an act of aggression against the territorial integrity of Syria. No one can deny the hostile character of this act. Even the Israel Government was reported by the *New York Times* of 6 April to have admitted that the bombing from the air of Syrian military

des dispositions de la Convention d'armistice relatives à la zone démilitarisée. Il s'ensuit qu'aucune des parties à la Convention d'armistice ne jouit de droits de souveraineté dans la zone démilitarisée. Toutes lois, tous règlements et toutes ordonnances en vigueur avant la signature de la Convention d'armistice et applicables à tout territoire situé dans la zone démilitarisée sont nuls et non avenue. En conséquence, les concessionnaires ne sont habilités ni à exproprier aucune terre ou immeuble, ni à occuper temporairement des terres, ni à forcer les propriétaires à accepter une indemnité. Il n'existe aucune loi permettant l'expropriation à l'intérieur de la zone démilitarisée. Toute occupation temporaire ou permanente de terres s'effectuant sans le plein consentement du propriétaire fait obstacle au rétablissement, dans la zone démilitarisée, des conditions d'une vie civile normale et constitue une violation du paragraphe 2 de l'article V de la Convention d'armistice.

"Le Chef d'état-major estime que, aussi longtemps que les Gouvernements syrien et israélien ne se seront pas mis d'accord au sujet des travaux qui se poursuivent actuellement dans la zone démilitarisée en vue de l'assèchement des marais du lac Houlé, ni la *Palestine Land Development Company*, ni aucune des organisations qui pourraient lui succéder, ne sont fondées à poursuivre des travaux de ce genre.

"Le Chef d'état-major estime que la *Palestine Land Development Company, Limited*, devrait être immédiatement invitée à cesser tous travaux à l'intérieur de la zone démilitarisée, jusqu'à ce qu'un accord ait été conclu, par l'entremise du Président, entre la Syrie et Israël, en vue de la reprise de ces travaux."

25. Devant un tel rapport, il est évident que la décision des autorités israéliennes de poursuivre les travaux dans la région du lac Houlé, dans la zone démilitarisée, et la déportation en masse des habitants arabes de cette région constituent des violations flagrantes de la Convention d'armistice général et des principes de droit international et de justice. Le Chef d'état-major a déclaré dans sa lettre qu'il avait décidé que les propriétaires fonciers ne pouvaient pas être obligés d'accepter une indemnité. Cette décision rend sans objet la suggestion du Chef d'état-major par intérim selon laquelle il pourrait intervenir et déterminer la valeur des terrains au cas où les propriétaires fonciers et la compagnie ne pourraient pas aboutir à un accord.

26. Le 4 avril, deux patrouilles motorisées israéliennes ont attaqué le poste de police arabe créé sous le contrôle de la Commission mixte d'armistice des Nations Unies, dans la zone démilitarisée de El-Hamma; elles ont ensuite attaqué le poste militaire syrien isolé, situé à proximité. Toutefois, cette dernière attaque a été repoussée.

27. Le 5 avril, cinq avions militaires israéliens ont survolé le territoire syrien et ont bombardé trois postes militaires syriens situés en dehors de la zone démilitarisée; ils ont aussi bombardé et détruit trois villages arabes, causant des pertes de vies humaines. C'est là un acte d'agression commis contre l'intégrité territoriale de la Syrie. Nul ne peut en nier le caractère hostile. Le *New York Times* du 6 avril a indiqué que le Gouvernement israélien lui-même avait admis que le

posts and villages was "a retaliatory action". But it is indeed surprising that the State of Israel, a Member of the United Nations and pledged to respect all the principles of the Charter, should assume the role of the enforcer of law outside its frontiers in contravention of the Charter and of international law. I shall comment on this aggressive raid later.

28. These facts and quotations which I have narrated are taken mostly from the first and second of the three reports [S/2049, S/2067, S/2084] prepared and submitted to the Security Council by the Chief of Staff and Acting Chief of Staff presiding over the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission and charged with controlling and administering the demilitarized zone created by virtue of the General Armistice Agreement of July 1949.

29. These three interim reports cover the events pertaining to this conflict from February down to 10 April. A supplementary report covering the events of the two days following, 11 April and 12 April [S/2088], was distributed here yesterday by the Secretariat. We shall come to that later. In these reports the authors gave a brief description of the events as presented to them by the parties of by the observers working under them, registering at the same time the complaints and protests lodged by the parties. When appropriate, they also added some comments or gave their own opinions on the events.

30. We have also to consider a number of letters addressed to the President of the Security Council by the Syrian and Israel delegations protesting against acts constituting a violation of agreement attributed by each side to the other, and drawing the attention of the Security Council to these allegations and calling for an early meeting for the purpose of studying the problem and taking a decision upon it as stated in today's agenda.

31. I assume that representatives in the Security Council have already looked through these papers and reached certain conclusions thereon. I need not repeat here what I stated in the letters I presented previously to the President of the Security Council, but although I know that the weight of argument before the Security Council lies in the reports issued by the representative of the Council and of the General Assembly, and not in the allegations of the two parties, I nevertheless consider it necessary to make my claims clear, to add certain comments and to draw certain conclusions based on the facts contained in the documents and statements which have been presented and from which I have quoted, or deduced from the events themselves.

32. A brief historical review of the case shows that, pursuant to the resolution of the Security Council of 16 November 1948 [S/1079], an Armistice Agreement was concluded between Syria and Israel. The text of this Agreement was issued as Security Council document S/1353/Rev.1, to which was attached a detailed map. I believe that each representative in the Council has these documents before him and can consult them.

bombardement aérien des postes militaires et des villages syriens constituait un acte de représailles. Il est surprenant que l'Etat d'Israël, Membre de l'Organisation des Nations Unies, qui s'est engagé à respecter tous les principes de la Charte, exerce ainsi hors de ses frontières le rôle du gendarme, au mépris de la Charte et du droit international. Je reviendrai par la suite sur cet acte d'agression.

28. Les faits et les extraits que je viens de citer sont tirés pour la plupart du premier et du deuxième des trois rapports [S/2049, S/2067, S/2084] établis et soumis au Conseil de sécurité par le Chef d'état-major et par le Chef d'état-major par intérim, qui présidaient la Commission mixte d'armistice syro-israélienne et étaient chargés du contrôle et de l'administration de la zone démilitarisée créée en vertu de la Convention d'armistice général de juillet 1949.

29. Ces trois rapports provisoires exposent les événements relatifs à ce conflit qui se sont déroulés du mois de février au 10 avril. Le Secrétariat a distribué hier un rapport complémentaire, qui a trait aux événements des deux jours suivants, c'est-à-dire du 11 et du 12 avril [S/2088]. Nous en parlerons plus tard. Les auteurs de ces rapports relatent brièvement les événements tels qu'ils leur ont été exposés par les parties ou par les observateurs placés sous leurs ordres; en même temps, ils enregistrent les plaintes et les protestations formulées par les parties. Le cas échéant, ils ajoutent quelques commentaires ou donnent leur avis sur les événements.

30. Il nous faut aussi nous occuper d'une série de lettres adressées au Président du Conseil de sécurité par les délégations de la Syrie et d'Israël pour protester contre des actes qui, aux yeux de chacune des parties, constituent une violation de la Convention d'armistice par l'autre partie, pour attirer l'attention du Conseil de sécurité sur ces accusations et pour demander la convocation du Conseil dans un avenir prochain, afin d'étudier ce problème et de prendre une décision à ce sujet, comme il est dit dans notre ordre du jour aujourd'hui.

31. Les représentants au Conseil de sécurité ont déjà, je suppose, feuilleté ces documents et formulé certaines conclusions à leur sujet. Je n'ai pas à répéter ici ce que j'ai déclaré dans les lettres que j'ai déjà adressées au Président du Conseil de sécurité. Je sais que l'argument le plus convaincant pour le Conseil est constitué par ce que déclarent les rapports émanant du représentant du Conseil et de l'Assemblée générale, et non point par ce que prétendent les deux parties. J'estime que je n'en dois pas moins préciser mes demandes, ajouter certaines observations et tirer certaines conclusions qui, d'une part, se fondent sur les faits mentionnés dans les documents et déclarations qui nous sont soumis et dont j'ai fait état, et qui, d'autre part, peuvent être déduites de la nature même des événements.

32. Si l'on revient brièvement sur l'historique de cette affaire, on voit que, conformément aux dispositions de la résolution adoptée par le Conseil de sécurité le 16 novembre 1948 [S/1079], une Convention d'armistice a été conclue entre la Syrie et Israël. Le texte de cette convention a été publié en tant que document du Conseil de sécurité sous la cote S/1353/Rev.1; une carte détaillée a été jointe à ce document. Chacun des repré-

The map shows an area taken entirely or mostly from Syrian-occupied territory to create a demilitarized zone separating the two States. This demilitarized zone was supposed to be an invulnerable and impenetrable barrier between them, keeping their armed forces at a distance from each other during the armistice. The reports, however, prove that it was not invulnerable nor impenetrable. Israel forces have been defying all the regulations and have been penetrating into the demilitarized zone, from which they have opened fire.

33. The Agreement also established a Mixed Armistice Commission to supervise the execution of article VII of the Agreement, and empowered with adequate authority for its proper and full implementation.

34. Since this Agreement came into force more than twenty months have passed without any incident or disagreeable situation being created by the Syrians, who are always loyal to their engagements and respectful of the principles and purposes of the United Nations. During that period the Israelis used to send their policemen to the demilitarized zone, and on each occasion the Syrian delegation lodged protests against such violation. It was only in February last, when the Israelis opened the door of evil, that clashes took place and disturbances began which gave birth to this annoying problem before the Security Council.

35. I have already explained that in February last the Palestine Land Development Company, under the authority of the Israel Government, started gigantic works in the demilitarized zone. This move met serious opposition from three presumptive claimants and qualified elements, namely, landowners, the Syrian Government and the United Nations representatives. There are four elements concerned in this matter: Israel, Syria, the landowners and the United Nations representatives. Three of these four elements opposed the enterprise undertaken by Israel. Israel alone advocated the legality of its position. I shall take each of the three elements and discuss them separately.

36. The Arab landowners in the demilitarized zone objected to and vigorously opposed the occupation of their fields and the spoiling of their crops. They obstinately refused to yield to the pressure exerted upon them by the Israel police and armed civilians specially mobilized on a large scale to intimidate the peasants and, if necessary, to suppress their anxiety by violence. But the landowners remained adamantly opposed to this course of action.

37. The Israelis, finding that it was impossible to continue the drainage work as long as those Arab inhabitants were there ready to protect their land and their homes even with their blood, decided to deport them altogether and to send them elsewhere. They

sentants au Conseil a probablement ces documents devant lui et peut les consulter. La carte montre qu'une zone formée entièrement ou presque entièrement de territoires sous occupation syrienne a été constituée en zone démilitarisée séparant les deux Etats. Cette zone démilitarisée devait constituer une barrière invulnérable et infranchissable entre les deux Etats et maintenir leurs forces armées respectives à distance pendant la période d'armistice. Les rapports montrent, toutefois, que cette barrière n'était ni invulnérable ni infranchissable. Les forces armées israéliennes ont témoigné d'un mépris total de la Convention et ont pénétré dans la zone démilitarisée, d'où elles ont ouvert le feu.

33. La Convention d'armistice général a également créé une Commission mixte d'armistice chargée de contrôler l'exécution des dispositions de l'article VII de la Convention d'armistice et dotée des pouvoirs nécessaires pour en assurer l'application adéquate et intégrale.

34. Depuis que la Convention d'armistice est entrée en vigueur, plus de vingt mois se sont écoulés sans que les Syriens, qui sont toujours fidèles à leurs engagements et respectueux des principes et des buts des Nations Unies, aient créé aucun incident et aient provoqué aucune situation fâcheuse. Pendant cette période, les forces de police israélienne ont pénétré maintes fois dans la zone démilitarisée; chaque fois, la délégation syrienne a formulé une protestation contre cette violation de la Convention d'armistice. Ce n'est qu'en février dernier que les Israéliens ont agi ouvertement, provoquant des escarmouches et des incidents qui sont à l'origine du difficile problème dont le Conseil de sécurité est saisi.

35. J'ai déjà indiqué que, en février dernier, la *Palestine Land Development Company*, sous l'autorité du Gouvernement israélien, a entrepris des travaux gigantesques dans la zone démilitarisée. Ces travaux se sont heurtés à une sérieuse opposition de la part de trois des parties intéressées, à savoir les propriétaires des terrains affectés par les travaux, le Gouvernement syrien et les représentants des Nations Unies. Or, il y a quatre parties intéressées par cette question: Israël, la Syrie, les propriétaires des terrains affectés par les travaux et les représentants des Nations Unies. Sur ces quatre parties, trois se sont opposées aux travaux entrepris par Israël. Seul Israël a prétendu que son action était légitime. Examinons séparément la position de chacune des trois parties mentionnées.

36. Les propriétaires arabes de la zone démilitarisée se sont opposés vigoureusement à l'occupation de leurs terres et ont protesté contre la perte de leurs récoltes. Ils se sont obstinément refusé à céder à la pression exercée sur eux par la police israélienne et par des civils armés spécialement mobilisés sur une grande échelle, pour intimider les paysans et, le cas échéant, pour faire taire leurs protestations par la violence. Malgré tout, les propriétaires ont continué de manifester une opposition résolue aux travaux entrepris.

37. Voyant qu'il était impossible de poursuivre les travaux d'assèchement tant que ces habitants arabes étaient là, prêts à défendre leurs terres et leurs foyers, même au prix de leur sang, les Israéliens ont décidé de les déporter et de les envoyer ailleurs. Ils ont appliqué

started this criminal process in the village of Baqqara, and evacuated all its original inhabitants together with refugees from other villages who had found shelter there, numbering in all about 980 persons. The perpetrators of this crime intended also to frighten other villagers and to make them cease their opposition upon seeing the lamentable fate of their compatriots. In this way the Israelis put to flight the inhabitants of some other villages situated in the demilitarized zone, which they later bombed and destroyed. These are the notorious tactics of Zionism for expelling and destroying the population of the territories coveted by it so that it may calmly settle its co-religionists therein. This criminal programme was applied on a very large scale in Palestine whence there was an exodus of about a million persons who were forced to emigrate, leaving behind all their belongings and riches to be freely appropriated by the Jewish immigrants and newcomers.

38. It is to be noted that the principal clashes and exchanges of fire took place between the Arab landowners and Jewish armed workmen and policemen, especially in connexion with the bulldozers brought in by Israel to restrain and coerce the peasants by intimidation or by violence if necessary. The pretence that Syrian military or para-military forces participated in the clashes is not founded. The Syrian Army is ordered not to use its weapons except in self-defence.

39. The deportation of Arab villagers cannot be based on any justifiable motive. It was carried out as a method of coercion against the Arab peasants with a view to stealing their property and to frightening others by the example of what happened to them. No reasonable man can believe that the compulsory evacuation of people can be reconciled with the principle of resuming normal civilian life stipulated in the Armistice Agreement with regard to the demilitarized zone.

40. The second element which opposed the draining project was the Syrian Government. Let us see whether or not the Syrian Government has a right to interfere in this matter.

41. It is admitted that the act of draining swamps, taken by itself and not in connexion with other contingencies, constitutes a beneficial social endeavour. The Syrian Government would not be considered as hostile to such useful projects. We ourselves are undertaking enterprises of this nature within our territory. It should be understood, however, that the innocence of an enterprise is not a sufficient reason for depriving others of their rights. In present circumstances, this enterprise does not stand alone; there are other considerations involved which cannot be overlooked.

42. The project is to be conducted in a demilitarized zone, in a territory not under Israel domination, a territory administered under the provisions of an international convention concluded by Syria and Israel under the auspices of the Security Council. A staff of observers was appointed by the United Nations and

ce procédé criminel pour la première fois dans le village de Baqqara, dont ils ont évacué tous les habitants permanents, ainsi que les réfugiés d'autres villages qui avaient trouvé asile à Baqqara; il s'agissait en tout de 980 personnes. Ceux qui se sont rendus coupables de ce crime voulaient également effrayer les habitants d'autres villages et les amener à cesser leur opposition en voyant le sort lamentable de leurs compatriotes. De cette manière, les Israéliens ont poussé à la fuite les habitants de quelques autres villages situés dans la zone démilitarisée, villages qu'ils ont par la suite bombardés et détruits. Ce sont là les procédés bien connus que le sionisme emploie pour expulser et détruire la population de régions qu'il convoite, afin de pouvoir tranquillement y installer ensuite des gens de sa religion. Ce programme criminel a été appliqué sur une très large échelle en Palestine, d'où plus d'un million de personnes ont été obligées de partir en laissant derrière elles toutes leurs propriétés et tous leurs biens, dont les immigrants juifs et les nouveaux venus se sont emparés sans hésitation.

38. Il est à remarquer que les principaux incidents et les échanges de coups de feu se sont produits entre les propriétaires terriens arabes, d'une part, et les ouvriers armés et les policiers juifs, d'autre part, à propos notamment des bulldozers qu'Israël avait amenés pour réduire l'opposition des paysans par l'intimidation ou même par la violence, si c'était nécessaire. L'allégation selon laquelle des forces militaires ou paramilitaires syriennes auraient pris part aux escarmouches est sans fondement. L'armée syrienne a ordre de ne faire usage de ses armes que pour se défendre.

39. La déportation des villageois arabes ne saurait s'expliquer par aucune raison juridiquement valable. Elle a constitué une méthode de coercition contre les paysans arabes, pour permettre de voler leurs propriétés et d'effrayer les autres par l'exemple de ce qui était arrivé aux déportés. Aucune personne jouissant de son bon sens ne saurait croire que l'évacuation d'une population par la force peut être compatible avec le principe du rétablissement de la vie civile normale dans la zone démilitarisée, énoncé dans la Convention d'armistice.

40. Le Gouvernement syrien est la deuxième partie qui s'est opposée au projet d'assèchement. Voyons si le Gouvernement syrien a, ou non, le droit d'intervenir en la matière.

41. Il est généralement admis que l'assèchement de marais, considéré en soi et indépendamment de toute autre contingence, est un travail utile du point de vue social. On ne saurait considérer le Gouvernement syrien comme hostile à des projets aussi utiles. Nous procédons nous-mêmes à des entreprises de cette nature sur notre territoire. Il faut reconnaître, néanmoins, que la bonne foi d'une entreprise n'est pas une raison suffisante pour priver les tiers de leurs droits. Dans les circonstances actuelles, les travaux sont liés à d'autres considérations dont il faut tenir compte.

42. Le projet doit être mis à exécution dans une zone démilitarisée, dans un territoire qui ne relève pas de la juridiction d'Israël et qui est administré conformément aux dispositions d'une convention internationale conclue entre la Syrie et Israël sous les auspices du Conseil de sécurité. L'Organisation des Nations Unies a désigné

charged with the task of controlling the area, where neither Syrian nor Israel sovereignty exists. This shows that neither party could exercise the authority to undertake such large and small enterprises as widening and deepening the bed of the Jordan River between Huleh and Tiberias in the demilitarized zone, using land belonging to others, without having previously obtained the explicit accord of the other signatory to the Armistice Agreement and the authorization of the United Nations representatives supervising the application of the Agreement and administering the demilitarized zone where the drainage operations were to be conducted, and before having obtained the free consent of the owners of the land. The consent of none of these three elements was obtained.

43. The Syrian Government opposes the drainage enterprise for several reasons.

44. First, there is the military advantage which Israel will gain from the removal of this natural barrier between the two States during the time of the armistice—I repeat: during the time of the armistice, when a state of war exists between the two States—and before the conclusion of a final peace. It is stipulated not only in this Armistice Agreement, but also in the armistice agreements relating to other States, that no political or military advantage should be allowed for any party during the armistice. It cannot be denied that the removal of such a barrier of lakes and swamps would afford a military advantage, opening the way to assault without obstacle. It has been said that this advantage will be accorded to both sides, that both will profit from it. It is also admitted, however, that the party which does not find it to its interest to profit from this advantage cannot be obliged to accept it—especially when one of the parties is expansionist and wants to move forward. Article II of the Armistice Agreement does not specify merely that no military advantage should be gained by either party: it specifies that no political or military advantage should be allowed for either party. No distinction is drawn in the article.

45. The second reason for which Syria opposes the project is the misfortune which it anticipates will befall the Arabs living in that area when thousands of Jews are brought into and settled on the thousands of drained acres, after the Arab lands have been expropriated or the Arabs have been put to flight by intimidation and violent treatment. In this case, thousands of new Arab refugees will be added to the already voluminous ranks of refugees overloading Syria and other Arab countries.

46. Our third reason is this: when the drained area has been equipped with military posts on the Israel side, Syria will be obliged to station sufficient new equipment on its front to meet the situation, and will thus be forced to suffer additional military charges and expenditures during the armistice period.

47. The fourth reason for which Syria cannot remain indifferent to the project of Huleh drainage is that

des observateurs qui sont chargés de contrôler un territoire qui ne relève, ni de la souveraineté de la Syrie, ni de celle d'Israël. Il est donc clair qu'aucune des deux parties ne peut exercer son autorité dans la zone démilitarisée ou y entreprendre des travaux plus ou moins importants d'élargissement et d'approfondissement du lit du Jourdain, entre le lac Houlé et le lac de Tibériade, en utilisant des terrains qui appartiennent à autrui, sans avoir obtenu au préalable l'accord exprès de l'autre partie signataire de la Convention, ni l'autorisation des représentants des Nations Unies qui contrôlent l'application de la Convention et administrent la zone démilitarisée dans laquelle doivent avoir lieu les travaux d'assèchement, ni sans s'être assurée que les propriétaires des terres y consentent librement. Le consentement d'aucune de ces personnes n'a été obtenu.

43. Le Gouvernement syrien s'est opposé aux travaux d'assèchement pour plusieurs raisons.

44. Premièrement, il résulte un avantage militaire pour Israël de l'élimination de cette barrière naturelle entre les deux Etats au cours de la période d'armistice—je dis bien de la période d'armistice, alors qu'il existe un état de guerre entre les deux Etats—et avant la conclusion d'un traité de paix définitif. Il est stipulé, non seulement dans la Convention d'armistice qui nous intéresse, mais encore dans celles qui intéressent d'autres Etats, qu'aucun avantage politique ou militaire ne devrait être accordé à aucune des parties pendant l'armistice. On ne saurait nier que l'élimination de la barrière naturelle que constituent les lacs et les marécages en question donne un avantage militaire, en ouvrant la voie à une attaque. On a dit que l'avantage serait le même pour les deux parties. Toutefois, il est aussi admis que la partie qui estime qu'il n'est pas de son intérêt de profiter d'un tel avantage ne saurait être tenue de l'accepter, notamment lorsque l'une des parties a des visées expansionnistes et cherche à aller de l'avant. L'article II de la Convention d'armistice ne dit pas simplement qu'aucun avantage militaire ne devra être acquis durant la trêve: il précise qu'aucun avantage militaire ou politique ne devra être accordé à l'une quelconque des parties. Ainsi, cet article n'établit aucune distinction.

45. La deuxième raison pour laquelle la Syrie s'élève contre le projet en question est qu'elle prévoit le sort malheureux des Arabes vivant dans la région intéressée lorsque des milliers de Juifs y seront arrivés et s'y seront installés sur les milliers d'hectares asséchés, après que les propriétaires arabes auront été expropriés ou que les Arabes auront été contraints de fuir par l'intimidation et la violence. S'il en était ainsi, des milliers de nouveaux réfugiés arabes viendraient s'ajouter aux rangs déjà serrés des réfugiés qui ont envahi la Syrie et les autres pays arabes.

46. Notre troisième raison est la suivante: lorsque des postes militaires auront été établis du côté israélien de la région asséchée, la Syrie se verra dans l'obligation d'amener sur son front le personnel et le matériel voulus afin de faire face à la situation ainsi créée; la Syrie devra donc supporter de nouvelles charges et dépenses militaires pendant la période d'armistice.

47. La quatrième raison pour laquelle la Syrie ne peut pas rester indifférente devant le projet d'assèchement

deepening the bed of the Jordan River would render impracticable—or rather impossible—the irrigation of Arab lands now watered by the free flow of the river through canals derived therefrom.

48. Our fifth reason is this: Syria is a signatory to the General Armistice Agreement and cannot permit so great an enterprise to be worked out within the demilitarized zone without its being consulted.

49. Sixth, the territory comprising the demilitarized zone had been for the most part under Syrian occupation, as I have already stated. When a final peace agreement has been concluded, Syria will certainly insist that this territory should be returned to its control. Under such conditions, how could Syria accept a situation in which a foreign company would enter territory, claimed by Syria, for the purpose of undertaking a great project without Syria's consent?

50. It was for these reasons that Syria was the first State to protest and to bring the matter to the attention of the Chief of Staff and, later, of the Security Council. Syria wanted this conflict to be settled locally by the Chief of Staff and the Mixed Armistice Commission, knowing that such controversies should be locally solved by these international organs on the scene. We were sorry that the other party obstructed this lawful procedure by refusing to attend the meetings of the Mixed Armistice Commission, giving impertinent reasons for its refusal. In one of its letters to the Chief of Staff, dated 8 March, the Israel delegation declined to attend the meeting scheduled for that day, asking that it should be postponed *sine die* [S/2049, para. 6]. Since that time, no meeting could be held.

51. On another occasion they wrote to the Chief of Staff [S/2084, para. 25]:

"The Israel delegation to the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission has been instructed to attend no further meetings with the Syrian delegation while Syrian forces are firing on United Nations observers and on the police responsible for the security of the demilitarized zone".

52. In another letter they wrote [S/2084, para. 25]:

"It is with deep regret that I have to inform you that I find myself unable to allow the Israel delegation to the Israel-Syrian Mixed Armistice Commission to take any part in meetings to be chaired by Colonel Georges Bossavy or to have any further official contact with him."

53. This is just another way to intimidate honest people and the duly appointed representatives of the United Nations and to accuse them of partiality and injustice. The Chief of Staff refused to take any action on those letters until he had received in writing the reasons for such decision. The last report we have

des marais de Houlé est que l'approfondissement du lit du Jourdain rendrait impraticable—ou plutôt impossible—l'irrigation des terrains arabes actuellement arrosés par des canaux remplis naturellement par le fleuve.

48. Notre cinquième raison est la suivante: la Syrie est signataire de la Convention d'armistice général et ne peut pas permettre qu'une entreprise de cette envergure soit exécutée dans la zone démilitarisée sans son consentement.

49. En sixième lieu, ainsi que je l'ai déjà rappelé, le territoire qui constitue la zone démilitarisée a été en grande partie soumis à l'occupation syrienne. Lorsqu'un traité de paix définitif sera conclu, la Syrie insistera certainement pour que ce territoire retourne sous son contrôle. Dans de telles conditions, comment la Syrie pourrait-elle accepter qu'une société étrangère pénètre sur un territoire revendiqué par la Syrie, afin d'y entreprendre l'exécution d'un important projet sans le consentement de la Syrie?

50. C'est pour les raisons précédemment exposées que la Syrie a été le premier Etat à protester et à porter la question à l'attention du Chef d'état-major et, par la suite, du Conseil de sécurité. La Syrie souhaitait que ce différend soit réglé sur place par le Chef d'état-major et la Commission mixte d'armistice, car elle sait que des controverses de cette nature doivent être réglées sur place par ces organismes internationaux. Nous déplorons que l'autre partie en cause ait fait obstacle à cette procédure légale, en refusant d'assister aux séances de la Commission mixte d'armistice, après avoir donné des raisons inacceptables pour expliquer son refus. Dans l'une des lettres qu'elle a adressées au Chef d'état-major le 8 mars, la délégation israélienne a déclaré qu'elle n'assisterait pas à la réunion prévue pour ce jour-là et a demandé une remise *sine die* [S/2049, paragraphe 6]. Depuis lors, aucune réunion n'a pu avoir lieu.

51. En une autre occasion, la délégation israélienne a écrit au Chef d'état-major [S/2084, paragraphe 25]:

"La délégation israélienne à la Commission mixte d'armistice syro-israélienne a reçu l'ordre de ne participer à aucune autre réunion avec la délégation syrienne, tant que les forces syriennes continueraient à tirer sur les observateurs des Nations Unies et sur les forces de police responsables de la sécurité des zones démilitarisées."

52. Dans une autre lettre, elle a dit [S/2084, paragraphe 25]:

"C'est avec un profond regret que je dois vous informer que je ne puis laisser la délégation israélienne à la Commission mixte d'armistice syro-israélienne participer à des réunions présidées par le colonel Georges Bossavy, ni avoir aucun autre rapport officiel avec cet officier."

53. Ce n'est là qu'un nouveau procédé destiné à intimider les honnêtes gens et les représentants dûment nommés des Nations Unies, et à les accuser de partialité et d'injustice. Le Chef d'état-major a refusé de prendre toute nouvelle mesure à propos de ces lettres tant qu'il n'aurait pas reçu par écrit l'exposé des raisons

received does not mention that the desired explanation of this point was ever received.

54. Indeed we are at a loss to comprehend the first pretext of accusing the Syrian forces of firing on the United Nations observers when the observers themselves did not make such allegation. How are the Israelis concerned in this matter? They are not installed as guardians of United Nations observers. The Syrian forces never opened fire on the United Nations personnel. They have sufficient esteem for the United Nations staff, and never entertained any thought of molesting them or annoying or displeasing them.

55. As to the second pretext raised by the denouncing of Colonel Bossavy, it is based on nothing sound. We read in the Press that they accused Colonel Bossavy of being pro-Arab. We know that the personnel of the staff are selected from persons who are known to be impartial, persons of integrity and justice. If any of them departs from those noble principles, they would presumably not side with the Syrians, who have no means of attraction or intimidation. It has been obvious since the time of the first Mediator in 1948 that the Jews accuse of partiality any mediator or officer who does not comply with their extravagant desires. They do not hesitate to deal incorrectly with those who do not put themselves and their possibilities at their disposal. We read in the third report [S/2084, para. 31]:

"On the afternoon of 6 April, three United Nations observers were stopped on the track leading from Baqqara village to the Mishmar Hay Yarden police station by a group of armed Israelis who surrounded them and threatened them with death. They were told that next time they were found on that track they would be shot. The observers returned to the main road at gun point."

56. This is the report given by the Chief of Staff. This is the way the Israelis show their courtesy and respect for United Nations officers. Syria, in this dispute created by the Israelis, endeavoured to safeguard its rights through the legal channels established by Security Council representatives. Both Israelis and Syrians pledged compliance. Only after failure to obtain justice locally, owing to sabotage by Israel authorities, were we obliged to bring the case to the Security Council.

57. The Syrian delegation to the Mixed Armistice Commission protested vigorously against the unjustified allegations that the Syrian forces had opened fire on United Nations personnel or that they had penetrated the demilitarized zone of Hama. The Chief of Staff investigated this second point, and his emissaries reported to him that no Syrian armed forces were found in that area. The contrary is true. Many sectors of the

qui ont motivé cette décision. Le dernier rapport que nous avons reçu n'indique pas que les explications demandées à ce sujet aient jamais été fournies.

54. Il nous est difficile de comprendre le premier prétexte que l'on invoque; on prétend que les forces syriennes ont tiré sur des observateurs des Nations Unies. Or, ces observateurs eux-mêmes n'ont jamais rien prétendu de semblable. En quoi les Israéliens sont-ils intéressés en cette affaire? Ils n'ont jamais été chargés de protéger les observateurs des Nations Unies. Les forces syriennes n'ont jamais ouvert le feu sur des gens des Nations Unies. Elles estiment le personnel des Nations Unies comme il le mérite et n'ont jamais eu l'intention de le gêner en aucune façon, de l'ennuyer ou de lui déplaire.

55. Quant au second prétexte, c'est-à-dire aux accusations lancées contre le colonel Bossavy, il ne repose sur rien de solide. Nous voyons par les journaux que des Israéliens accusent le colonel Bossavy d'être pro-arabe. Nous savons que le personnel de l'état-major est choisi parmi des gens connus pour leur impartialité, leur intégrité et leur sentiment de la justice. Si l'un d'entre eux voulait faillir à ces nobles principes, il est à présumer qu'il ne se rangerait pas du côté des Syriens, qui ne disposent d'aucun moyen de séduction ou d'intimidation. Depuis le moment où le premier Médiateur a été nommé en 1948, il est évident que les Juifs accusent de partialité tout médiateur ou toute personnalité qui ne se plie pas à leurs demandes extravagantes. Ils n'hésitent point à agir de façon incorrecte à l'égard de ceux qui ne se mettent pas eux-mêmes, avec tous leurs moyens, à leur disposition. Dans le troisième rapport on lit [S/2084, paragraphe 31]:

"Dans l'après-midi du 6 avril, trois observateurs des Nations Unies ont été arrêtés sur la piste conduisant du village de Baqqara au poste de police de Mishmar-Hay-Yarden par un groupe d'Israéliens armés, qui les ont entourés et menacés de mort. Ils ont été prévenus que le groupe ferait feu sur eux la prochaine fois qu'ils se trouveraient sur cette piste. Les observateurs ont rejoint la route principale sous la menace des armes."

56. Tel est le rapport établi par le Chef d'état-major. Telle est la façon dont les Israéliens témoignent de leur courtoisie et de leur respect à l'égard des observateurs des Nations Unies. Dans ce différend provoqué par les Israéliens, la Syrie s'est efforcée de sauvegarder ses droits en ayant recours aux moyens légaux prévus par les représentants au Conseil de sécurité. Les Israéliens et les Syriens se sont les uns et les autres engagés à avoir recours à ces moyens. Ce n'est que parce que nous n'avons pu nous faire rendre justice sur place, en raison de l'obstruction manifestée par les autorités israéliennes, que nous nous sommes trouvés dans l'obligation de porter la question devant le Conseil de sécurité.

57. La délégation syrienne à la Commission mixte d'armistice a protesté vigoureusement contre les allégations inexacts suivant lesquelles les forces syriennes auraient ouvert le feu sur le personnel des Nations Unies et auraient pénétré dans la zone démilitarisée de Hama. Le Chef d'état-major a procédé à une enquête à ce sujet, et ses envoyés, qui se sont rendus sur place, lui ont rendu compte du fait qu'ils n'avaient constaté la

demilitarized zone have been invaded and occupied by detachments of the Israel Army, such as Ghanama, Khoury farm, Samra and others. It is certain that the Israel flag is flown over certain occupied villages.

58. It is obvious under the present circumstances that the Syrian Government cannot remain unconcerned in this matter of a drainage project. The Israel representative in the area wilfully intended to divert the responsibility of worsening the situation from Israel to Syria, so as to create a pretext to bomb Arab villages and completely demolish them, causing their inhabitants to desert their homes, leaving them to be consumed by the Jewish fire. The Jews made it plain that this action was in retaliation for certain casualties which its attacking group suffered in a clash in the Hamma area. The third report of the Chief of Staff dealing with this incident of the Hamma casualties is not clear on defining the responsibility, but it is clear that this Israel armed group was found on a spot of the demilitarized zone where the legality of its presence was doubtful and was contested. The Syrians are sure that this Israel patrol attacked its outpost and was repulsed.

59. Under any circumstances such casualties, incidental clashes and border skirmishes may occur at any time in isolated outposts without the knowledge of governments, and such incidents are subject to subsequent investigation through which the perpetrators will either be punished or acquitted. But acts of retaliation carried out by a squadron of bombers and fighters which drop explosives and bomb villages and military posts cannot be claimed to have been done by isolated factors without the knowledge of the central Government. Such an outrage can only be carried out by order of the central authority as a premeditated and resolute action.

60. The Press reported, as noted above, that in Tel-Aviv the central Government admitted that it was done by its consent. As this atrocious act cannot have any justification in any way, it is to be considered simply as an international crime of determined aggression which is condemned by the Charter of the United Nations and by international law.

61. The outrages committed by Israel during the last two months are numerous, but they have culminated in this bombing of the villages. This aggression is such as to warrant the focusing of the Security Council's attention on it.

62. The third direction from which the drainage enterprise met opposition is the United Nations Truce Supervision Organization, the Chief of Staff of which is Chairman of the Mixed Armistice Commission. The control of and authority over a demilitarized zone is vested in the Chief of Staff by virtue of the General Armistice Agreement. Article V as a whole establishes

présence d'aucune troupe syrienne dans la région. Il n'en est pas de même des forces armées israéliennes. Des détachements de l'armée israélienne ont pénétré dans de nombreux secteurs de la zone démilitarisée et les ont occupés — par exemple Ghanama, la ferme de Khoury, Samra et d'autres lieux. Il est établi que le drapeau d'Israël flotte sur certains villages occupés.

58. Il est évident que, dans les circonstances actuelles, le Gouvernement syrien ne peut demeurer indifférent devant le projet d'assèchement du lac Houlé. Le représentant d'Israël dans cette région a cherché à faire porter sur les Syriens la responsabilité de l'aggravation de la situation, afin de créer un prétexte pour bombarder et détruire complètement les villages arabes, obligeant ainsi les habitants de ces villages à abandonner leurs foyers et à les livrer aux incendies provoqués par les Israéliens. Le Gouvernement d'Israël a déclaré nettement qu'il avait entrepris cette action en représailles des pertes subies par un détachement de ses forces armées qui s'était livré à une attaque dans la région de Hamma. Le troisième rapport du Chef d'état-major relatif à cet incident n'en fixe pas nettement les responsabilités; mais il est établi que le détachement armé israélien se trouvait en un point de la zone démilitarisée où sa présence apparaissait illégale et prêtait à controverse. Les Syriens sont certains que cette patrouille israélienne a attaqué ce poste avancé et a été repoussée.

59. Des incidents de ce genre, des escarmouches à la frontière occasionnant des pertes, peuvent se produire, dans n'importe quelles circonstances, dans des postes isolés, à l'insu des gouvernements; ils font l'objet d'enquêtes à la suite desquelles leurs auteurs sont, soit punis, soit acquittés. Mais on ne saurait prétendre que des actes de représailles, accomplis par une escadrille de bombardiers ou de chasseurs qui attaque des villages et des postes militaires à la bombe ou aux explosifs, puissent être dus à des éléments isolés et aient été accomplis à l'insu du gouvernement. Un crime de ce genre ne peut être accompli que sur l'ordre d'une autorité centrale et constitue une action préméditée et voulue.

60. Comme nous l'avons indiqué auparavant, les journaux ont relaté que le Gouvernement central de Tel-Aviv avait admis que la chose s'était faite avec son consentement. Etant donné que cet acte horrible ne peut aucunement se justifier, il faut considérer qu'il s'agit tout simplement d'un crime international d'agression préméditée, crime que condamnent la Charte des Nations Unies et le droit des gens.

61. Au cours des deux derniers mois, Israël a commis de nombreux outrages, dont le pire a été le bombardement des villages. Cet acte d'agression mérite de retenir l'attention du Conseil de sécurité.

62. C'est en troisième lieu l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve, présidé par le Chef d'état-major, Président de la Commission mixte d'armistice, qui s'est élevé contre le projet d'assèchement. En vertu de la Convention d'armistice général, le Chef d'état-major exerce son contrôle et son autorité sur la zone démilitarisée. Les divers paragraphes de l'article V

the methods of administration and authority within the demilitarized zone, and affirms in sub-paragraph 5 (c):

“The Chairman of the Mixed Armistice Commission established in article VII of this Agreement and United Nations observers attached to the Commission shall be responsible for ensuring the full implementation of this article.”

63. In sub-paragraph 5 (e), it is stated:

“The Chairman of the Mixed Armistice Commission shall be empowered to authorize the return of civilians to villages and settlements in the demilitarized zone and the employment of limited numbers of locally recruited civilian police in the zone for internal security purposes...”

64. These are the decisive qualifications conferred upon the Chief of Staff and the observers and the Mixed Armistice Commission, but it is to be regretted that the Israel authorities deny them these powers and claim for themselves the responsibility of public order and internal security in the demilitarized zone. Relying upon this arbitrary pretension, they send patrols of their police force to those zones, and by this unwarranted intrusion cause clashes and deplorable casualties.

65. The Chief of Staff asked them to clarify what they meant by claiming that their police had the responsibility for the security of the demilitarized zone, while the above-cited sub-paragraph 5 (c) of article V is clear that this responsibility lies only in the police who are recruited locally and put under the control of the United Nations staff. In his letter of 6 April the Acting Chief of Staff wrote [S/2084, para. 26]:

“I am at a loss to understand why the Israel representative should cite this”—the firing upon the United Nations observers—“as a reason for his refusal to attend any further meetings of the Mixed Armistice Commission.”

66. In spite of this, Israel sent its police to penetrate the demilitarized zone, to arrest Arab individuals, dragging them into their courts on false accusations and confining them in jail.

67. As all the drainage works undertaken fall within the demilitarized zone, and as the authority over this zone is exclusively vested in the Chief of Staff, the Mixed Armistice Commission and the observers, this United Nations organ is not only entitled to intervene but is also obliged, by virtue of the provisions of the Agreement cited, to intervene and straighten out the crooked behaviour of any person, group or party. A simple perusal of any of the three reports before us dealing with this question makes it evident that the Chief of Staff and the observers attempted honestly to fulfil their duties wisely and impartially. The Chief of Staff received the complaints presented to him and referred them to the Mixed Armistice Commission for study, but the Israel delegation obstructed the proceedings of the Commission by declining to attend the meetings, as I have already stated, and as it is ex-

établissent les phases et les méthodes d'administration et de contrôle dans la zone démilitarisée; l'alinéa 5, c, prévoit que:

“Le Président de la Commission mixte d'armistice prévue à l'article VII de la présente Convention et les observateurs des Nations Unies attachés à ladite Commission sont chargés d'assurer la pleine exécution du présent article.”

63. En outre, il est prévu à l'alinéa 5, e, que:

“Le Président de la Commission mixte d'armistice est habilité à autoriser le retour des civils aux villages et *settlements* de la zone démilitarisée, ainsi que l'emploi dans cette zone d'une police civile aux effectifs limités et recrutée localement pour la sécurité intérieure...”

64. Telles sont les attributions expresses du Chef d'état-major et des observateurs attachés à la Commission mixte d'armistice; il est regrettable néanmoins que les autorités israéliennes se refusent à leur reconnaître ces pouvoirs et revendiquent la charge du maintien de l'ordre et de la sécurité intérieure dans la zone démilitarisée. Se fondant sur ce droit, qu'elles s'arrogent arbitrairement, elles envoient des patrouilles de police dans ces zones, intrusion injustifiée qui provoque des rencontres armées et des pertes en vies humaines qu'on ne peut que déplorer.

65. Le Chef d'état-major a demandé à ces autorités de préciser ce qu'elles entendaient lorsqu'elles proclament que leur police est responsable de la sécurité de la zone démilitarisée, alors qu'il est clair, aux termes de l'alinéa 5, e, de l'article V que je viens de citer, que cette tâche incombe uniquement à la police recrutée sur place et dépendant du Président de la Commission des Nations Unies. Dans la même lettre du 6 avril, le Chef d'état-major déclarait [S/2084, *paragraph 26*]:

“...aussi n'arrivé-je pas à comprendre comment la délégation israélienne peut invoquer cet état de choses—les coups de feu tirés sur des observateurs des Nations Unies—pour refuser de participer à toute nouvelle séance de la Commission mixte d'armistice.”

66. Malgré cela, Israël a envoyé des policiers en zone démilitarisée pour y arrêter des Arabes et les traîner sous de fausses accusations devant les tribunaux israéliens qui les condamnaient à la prison.

67. Les travaux d'assèchement entrepris s'effectuent tous dans la zone démilitarisée; cette zone est placée sous l'autorité exclusive du Chef d'état-major, de la Commission mixte d'armistice et des observateurs des Nations Unies. Aussi cet organisme des Nations Unies a-t-il non seulement le droit, mais encore le devoir, d'intervenir et de redresser tous les torts causés par une personne, par un groupe ou par des parties. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'un des trois rapports qui nous sont soumis à propos de cette question pour voir que le Chef d'état-major et les observateurs se sont efforcés en toute honnêteté de s'acquitter de leurs fonctions avec sagesse et impartialité. Le Chef d'état-major a reçu les plaintes qui lui ont été soumises et les a renvoyées pour étude à la Commission mixte d'armistice. La délégation d'Israël a, comme je l'ai déjà indiqué et comme on le voit dans ces rapports, rendu impossible

explicitly stated in these reports. In the meantime they are continuing to disobey the orders and warnings of the Chief of Staff to stop the work.

68. The Chief of Staff explained to both sides that no party has sovereignty over the demilitarized zone, and he advised Israel not to start the work before coming to an agreement with the Syrian Government and obtaining the free consent of the owners of the land where these operations were to be conducted. But, Israel did not listen to his recommendations. He repeated this demand several times, but Israel disregarded the advice and even his presence.

69. It was stated in the Press that the Prime Minister of Israel issued a challenge by declaring, in Tel Aviv, that Israel "is determined to continue draining the Huleh Lake under any circumstances and put the question of renewed war and peace between the two countries up to Syria." That is an open defiance by the head of the Government of Israel of the firm stand taken by the United Nations representatives. It is not surprising to see the Israel Government defying the orders of the Chief of Staff in the Huleh case after having seen this same Government defying the General Assembly resolutions, adopted at the third, fourth and fifth sessions,² ordering the repatriation of those Arab refugees wishing to return to their homes in Palestine and compensating those not wishing to return, and ordering the internationalization of the Holy Places including Jerusalem and its area.

70. Israel has persistently and boldly been defying these resolutions, and in the meantime about a million persons have been expelled from their homes, scattered here and there in miserable conditions of life, suffering all the hardships of privation, with their homes, furniture, wealth, gardens and fields appropriated by foreign intruders coming from all corners of the world to possess the rich loot of this robbery.

71. We know of only one other country which defied a decision of the Security Council, and that was the decision of the Security Council of 25 June 1950 [S/1501]. But the overwhelming majority of the Members of the United Nations flew to arms to punish the defier. Israel does not fear repercussions against it for it considers itself to be the pet beloved child of the United Nations. The Member States of the United Nations did not fly to arms in the face of Israel's bold defiance, but the great majority of them did fly to votes, inviting Israel to membership in the United Nations, leaving Israel's victims to their sorrow.

² See *Official Records of the General Assembly, Third Session, Part I, Resolutions*, Nos. 194 (III) and 212 (III); *ibid.*, *Fourth Session, Resolutions*, Nos. 302 (IV) and 303 (IV); *ibid.*, *Fifth Session, Resolutions*, Nos. 393 (V) and 394 (V).

les travaux de la Commission en refusant de participer à ses réunions. En attendant, les Israéliens continuent de ne pas tenir compte des ordres et des avertissements du Chef d'état-major, qui leur a enjoint de cesser les travaux.

68. Le Chef d'état-major a expliqué aux deux parties qu'aucune d'entre elles n'exerce les droits de souveraineté sur la zone démilitarisée et a conseillé à Israël de ne pas entreprendre de travaux avant d'avoir conclu un accord avec le Gouvernement syrien et d'avoir obtenu le libre consentement des propriétaires des terrains sur lesquels les travaux devaient s'effectuer. Israël n'a point écouté ces recommandations. Le Chef d'état-major a réitéré sa déclaration à plusieurs reprises, mais Israël n'a tenu compte, ni de ses avis, ni même de sa présence.

69. La presse a déclaré que le Premier Ministre d'Israël avait lancé un défi en déclarant à Tel-Aviv qu'Israël "était décidé à poursuivre, quelles que soient les circonstances, les travaux d'assèchement du lac Houlé et à laisser à la Syrie la responsabilité de savoir si la paix ou une nouvelle guerre devait régner entre les deux pays". C'est là un défi ouvertement lancé par le chef du Gouvernement d'Israël en présence de l'attitude énergique prise par les représentants des Nations Unies. Il n'est guère surprenant de voir que le Gouvernement israélien défie, dans l'affaire du lac Houlé, les ordres du Chef d'état-major, lorsque l'on se souvient que ce gouvernement n'a pas respecté les résolutions que l'Assemblée générale avait adoptées à ses troisième, quatrième et cinquième sessions² — résolutions qui prévoyaient que les réfugiés arabes désireux de rentrer dans leurs foyers en Palestine devaient être rapatriés, que ceux qui ne désiraient pas rentrer dans leurs foyers devaient recevoir une indemnisation et que les Lieux saints, y compris Jérusalem et sa région, devaient être internationalisés.

70. Avec obstination et témérité, Israël a fait fi de ces résolutions, pendant que près d'un million de personnes se trouvaient expulsées de leurs foyers, dispersées, forcées de vivre dans la misère et de souffrir de mille privations, alors que leurs foyers, leurs biens, leurs jardins et leurs champs devenaient la propriété d'intrus étrangers venus de tous les coins du monde pour s'emparer du riche butin provenant de ce brigandage.

71. A notre connaissance, il n'y a qu'un seul autre pays qui ait fait fi d'une décision du Conseil de sécurité; il s'agit de la décision que le Conseil de sécurité a adoptée le 25 juin 1950 [S/1501]. Dans ce dernier cas, l'écrasante majorité des Membres de l'Organisation des Nations Unies a pris les armes pour punir le délinquant. Israël, lui, ne craint pas les conséquences de ses actes, car il estime qu'il est l'enfant chéri des Nations Unies. En présence du défi téméraire qu'Israël lançait, les Etats Membres des Nations Unies n'ont pas eu recours aux armes; la plupart d'entre eux se sont empressés d'avoir recours au bulletin de vote pour inviter Israël à entrer à l'Organisation des Nations Unies pendant que les victimes d'Israël étaient laissées à leur souffrance.

² Voir les *Documents officiels de l'Assemblée générale, Troisième session, première partie, Résolutions*, Nos 194 (III) et 212 (III); *ibid.*, *Quatrième session, Résolutions*, Nos 302 (IV) et 303 (IV), et *ibid.*, *Cinquième session, Résolutions*, Nos 393 (V) et 394 (V).

72. Mr. EBAN (Israel): In view of recent developments in the Mixed Armistice Commission and in the light of the very bitter and provocative speech to which we have just listened, I shall confine myself at this stage to very brief observations, asking leave to address the Council on the substance of all complaints, both those presented by Israel and those submitted by Syria, at its earliest opportunity.

73. On 9 April the delegation of Israel submitted the three complaints recorded in document S/2077, first a complaint of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by persistent firing on civilian workers near Banat Yakub; secondly, the Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by the entry of Syrian armed forces into the demilitarized zone, a complaint which was also simultaneously referred to the Chairman of the Mixed Armistice Commission; and, finally, the complaint of Syrian violation of the General Armistice Agreement between Israel and Syria by the action of Syrian armed forces in killing seven Israel civilian policemen and wounding three.

74. Since this series of complaints was put before the Council, further instances of Syrian firing upon Israel civilians have occurred, also with fatal results. Indeed, all the victims of this sorry affair have been Israel citizens who have fallen to Syrian fire. The reasons which animated my government to make these complaints to the Security Council were derived primarily from the circumstance that a clear breach of the peace existed in the light of Syrian armed violence, and although the Government of Israel took immediate action, as it is entitled to do within the terms of Article 51 of the Charter, it desired to limit that action to the utmost possible extent and to seek redress in this Council. But above everything else our appeal to the Security Council was animated by the circumstance that the Mixed Armistice Commission, which under the terms of the Armistice Agreement should pass judgment, fix responsibilities and suggest remedies in all such cases, was in a state of paralysis and inertia at that time, owing to the relationship existing between its members.

75. In recent weeks the Government of Israel, as well as the Government of Syria, has been approached by the representative of the Chief of Staff of the United Nations Truce Supervision Organization with urgent appeals to restore the activity of the Mixed Armistice Commission and to put its complaints together with those of Syria upon the agenda of that institution. The relevant section of the General Armistice Agreement, article VII, paragraph 7, states:

"Claims or complaints presented by either party relating to the application of this Agreement shall be referred immediately to the Mixed Armistice Commission through its Chairman. The Commission shall take such action on all such claims or complaints by

72. M. EBAN (Israël) (*traduit de l'anglais*): En raison des événements qui se sont produits dernièrement à la Commission mixte d'armistice et devant le discours extrêmement amer et provocant que nous venons d'entendre, je me bornerai, pour le moment, à de très brèves remarques, en demandant au Conseil la permission de traiter dès que cela lui conviendra de toutes les plaintes qui lui sont soumises, tant par Israël que par la Syrie.

73. Le 9 avril, la délégation d'Israël a soumis les trois plaintes dont il est fait état dans le document S/2077. La première porte sur la violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait de coups de feu tirés à de nombreuses reprises sur des travailleurs civils près de Banat-Yakoub. La deuxième a trait à la violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait que les forces armées syriennes ont pénétré dans la zone démilitarisée; cette plainte a été en même temps soumise au Président de la Commission mixte d'armistice. Enfin, il est porté plainte pour violation par la Syrie de la Convention d'armistice général conclue entre Israël et la Syrie, du fait que les forces armées syriennes ont tué sept policiers civils israéliens et en ont blessé trois.

74. Depuis que ces plaintes ont été adressées au Conseil, d'autres incidents se sont produits au cours desquels des Syriens ont été tirés sur des civils israéliens, dont plusieurs ont été tués. En vérité, toutes les victimes de cette lamentable histoire ont été des citoyens israéliens qui sont tombés sous les balles syriennes. Les raisons qui ont amené mon gouvernement à porter ces plaintes devant le Conseil de sécurité sont dues, tout d'abord, au fait qu'il y avait rupture évidente de la paix par suite du recours à la force armée par la Syrie; bien que le Gouvernement d'Israël ait immédiatement pris des mesures, ainsi que l'y autorise l'Article 51 de la Charte, il a voulu limiter son action au minimum et en appeler au Conseil de sécurité pour régler la situation. Toutefois, l'appel que nous avons adressé au Conseil repose, avant tout, sur le fait que la Commission mixte d'armistice, qui devrait, conformément à la Convention d'armistice, juger, établir les responsabilités et suggérer des solutions dans tous les cas de cette nature, se trouvait paralysée et impuissante, à ce moment-là, par suite de la nature des rapports qui existaient entre ses membres.

75. Le Gouvernement d'Israël et le Gouvernement de la Syrie ont reçu récemment du représentant du Chef d'état-major de l'Organisation des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve un appel urgent pour que la Commission mixte d'armistice reprenne son activité et inscrive à son ordre du jour tant la plainte du Gouvernement israélien que la plainte du Gouvernement syrien. Le passage pertinent de la Convention d'armistice général, c'est-à-dire le paragraphe 7 de l'article VII, est rédigé comme suit:

"Les réclamations ou les plaintes présentées par l'une ou l'autre partie relativement à l'application de la présente Convention devront être soumises immédiatement à la Commission mixte d'armistice par l'intermédiaire de son Président. La Commission

means of its observation and investigation machinery as it may deem appropriate, with a view to equitable and mutually satisfactory settlement”.

76. A few days ago, Colonel Bennett De Ridder, Acting Chief of Staff of the Truce Supervision Organization, sought the agreement of my government to the following four points:

(1) That all military and para-military forces of both sides should be withdrawn from the demilitarized zone;

(2) That no further fighting within the zone or across demarcation lines should take place;

(3) That full facilities should be afforded to United Nations observers for carrying out their duties; and

(4) That the responsibility of the Mixed Armistice Commission Chairman to implement article V of the Armistice Agreement on the resumption of normal life in the zone be reaffirmed.

77. The representative of the Government of Israel indicated his assent to these procedures, provided of course that a similar and corresponding acceptance was secured on the Syrian side. My government has since been informed that the Syrian side has indicated its acceptance of these procedures and principles. While my government seeks an early opportunity to express its views before a suitable forum on the substance of these questions, it must ask the Security Council to take the responsibility for determining what that forum is. One of the elements in the decision of the Security Council is the provision of the Armistice Agreement which I have just quoted.

78. On 17 November 1950, the Security Council adopted a resolution [S/1907, S/1907/Corr.1] which reads in part as follows:

“The Security Council... Calls upon the parties... to consent to the handling of complaints according to the procedures established in the armistice agreements for the handling of complaints and the settlement of points at issue”.

79. This resolution was adopted in reaction to the initiative taken by certain governments last October in bringing to the Security Council complaints which, like all the complaints now before it, have not been the subject of discussion, adjudication or appeal in the Mixed Armistice Commission itself.

80. I am at the disposal of the Security Council. The Government of Israel will be prepared to make a full statement of its case on all these questions before the appropriate organ. But if the Security Council wishes to circumvent the procedures laid down in the Armistice Agreement and to enter itself into the details of these complaints, I feel that that is a decision which it must take. My own delegation has no doubt at all that the proper procedure, once the Mixed Armistice Commissions have been reconstituted, is to hold the dis-

prendre, au sujet de ces réclamations ou plaintes, toutes les mesures qu'elle jugera appropriées, en faisant usage de ses moyens d'observation et de contrôle, en vue d'un règlement équitable et satisfaisant pour les deux parties.”

76. Il y a quelques jours, le colonel Bennett de Ridder, Chef d'état-major par intérim de l'Organisme chargé de la surveillance de la trêve, a demandé l'accord de mon gouvernement au sujet des quatre points suivants:

1) Toutes les forces militaires et paramilitaires des deux parties devront être retirées de la zone démilitarisée;

2) Les combats dans la zone démilitarisée ou au-delà des lignes de démarcation devront cesser;

3) Toutes facilités seront accordées aux observateurs des Nations Unies pour remplir leur mission;

4) Il sera de nouveau proclamé qu'il appartient au Président de la Commission mixte d'armistice d'assurer l'exécution des dispositions de l'article V de la Convention d'armistice général relatif au rétablissement de la vie civile normale dans la zone démilitarisée.

77. Le représentant du Gouvernement israélien a donné son accord sur ces points sous réserve, bien entendu, de l'accord du Gouvernement syrien à ce sujet. Depuis lors, mon gouvernement a été informé que le Gouvernement syrien avait accepté ces principes et cette procédure. Mon gouvernement espère pouvoir prochainement exposer devant un organisme qualifié ses vues sur le fond de ces diverses propositions; mais il demande au Conseil de sécurité d'indiquer quel sera cet organisme. Pour prendre une décision à ce sujet, le Conseil de sécurité devra s'inspirer de la disposition de la Convention d'armistice général que je viens de citer.

78. Le 17 novembre 1950, le Conseil de sécurité a adopté une résolution [S/1907] dont j'extrais ce qui suit:

“Le Conseil de sécurité ... invite les parties ... à accepter de suivre, pour les plaintes, la procédure prévue dans les conventions et applicable aux plaintes et aux règlements des litiges.”

79. Cette résolution a été adoptée pour réagir contre l'initiative que certains gouvernements ont prise en octobre dernier, lorsqu'ils ont soumis au Conseil de sécurité des plaintes qui, tout comme celles qui lui sont présentées aujourd'hui, n'ont pas été examinées par la Commission mixte d'armistice, n'ont pas fait l'objet d'une décision de sa part et ne lui ont pas été soumises en appel.

80. Je suis à la disposition du Conseil de sécurité. Le Gouvernement d'Israël sera toujours prêt à faire, devant l'organisme approprié, un exposé détaillé de sa position sur toutes ces questions. J'estime néanmoins que le Conseil de sécurité doit nettement prendre une décision s'il désire passer outre à la procédure établie par la Convention d'armistice et s'il veut s'occuper lui-même des griefs formulés dans les plaintes en cause. Pour ma délégation, il ne fait point de doute que la procédure correcte serait de porter la question devant

cussion there, having recourse to the Security Council only in the event that judgments are not accepted or that remedies are not found either in respect of complaints of past incidents or of certain claims for future action.

81. Sir Gladwyn JEBB (United Kingdom): We all agree that since these grave matters have been brought to our attention we should at least do our very best to establish the facts. For that purpose and none other, we would be well advised to hear evidence from General Riley himself, assuming that he can come here and give evidence in the near future. I understand that he probably can. Therefore I suggest that all we need do now is to agree in principle that we shall hear General Riley and leave it to the President to fix the date of the next meeting when the representative of Israel may be able to explain his point of view, possibly at greater length.

82. The PRESIDENT: The President is grateful to the representative of the United Kingdom for his helpful suggestion. If it is the feeling of the Council that it should try to avail itself of the expert knowledge of General Riley — who, I understand, may be in a position to come before the Council, within perhaps a week, at its invitation — I shall be very happy to try to contact him and extend to him the invitation of the Council to appear in order to give such clarification as he may see fit and perhaps to answer questions which some of the members may wish to put to him.

83. As there is no objection to that procedure, I suggest that we now adjourn and I shall inform the members of the Council of the time of the next meeting.

84. Mr. EBAN (Israel): In reference to the remark of the representative of the United Kingdom, I shall of course be prepared to outline the views of my government at the next meeting of the Council on all the complaints which now lie before it.

The meeting rose at 4.50 p.m.

la Commission mixte d'armistice, lorsqu'elle aura été réorganisée, et de n'avoir recours au Conseil de sécurité que si les décisions de la Commission ne sont pas acceptées ou si l'on ne trouve pas de solutions en ce qui concerne des plaintes relatives à des incidents passés ou des demandes visant certaines mesures à prendre dans l'avenir.

81. Sir Gladwyn JEBB (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Nous sommes tous d'accord pour estimer que, puisque notre attention a été attirée sur ces graves problèmes, nous devrions, tout au moins, faire de notre mieux pour établir les faits. A cette fin, et à cette fin seulement, nous ferions bien d'entendre le témoignage du général Riley lui-même, à condition qu'il puisse venir ici dans un avenir prochain. Je crois que cela lui serait possible. Par conséquent, la seule chose que nous ayons à faire à l'heure actuelle, à mon avis, est de décider en principe que nous entendrons le général Riley; nous laisserions au Président le soin de fixer la date de la prochaine séance, au cours de laquelle le représentant d'Israël pourrait présenter, peut-être plus longuement, son point de vue.

82. Le PRESIDENT (*traduit de l'anglais*): Je remercie le représentant du Royaume-Uni pour la suggestion utile qu'il vient de faire. Si le Conseil juge bon de faire appel à l'opinion éclairée du général Riley — qui serait à même, je crois, de se présenter au Conseil dans un délai d'une semaine après y avoir été invité — je me ferai un plaisir de m'efforcer d'entrer en rapport avec lui et de l'inviter au nom du Conseil à venir nous donner les précisions qu'il jugerait utiles et répondre éventuellement aux questions que certains membres du Conseil pourraient estimer opportun de lui poser.

83. Puisqu'il n'y a pas d'objection, je propose de lever la séance; je ferai connaître aux membres du Conseil la date et l'heure de la prochaine séance.

84. M. EBAN (Israël) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à déclarer, à propos des observations du représentant du Royaume-Uni, que je serai certainement prêt à exposer, lors de la prochaine séance, les vues de mon gouvernement sur toutes les plaintes dont le Conseil est saisi.

La séance est levée à 16 h. 50.

SALES AGENTS FOR UNITED NATIONS PUBLICATIONS DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA — ARGENTINE
Editorial Sudamericana S.A., Calle
Alsina 500, Buenos Aires.

AUSTRALIA — AUSTRALIE
H. A. Goddard (Pty.), Ltd., 255a George
Street, Sydney, N.S.W.

BELGIUM — BELGIQUE
Agence et Messageries de la Presse S.A.,
14-22 rue du Persil, Bruxelles.
W. H. Smith & Son
71-75 Boulevard Adolphe-Max,
Bruxelles.

BOLIVIA — BOLIVIE
Librería Científica y Literaria, Avenida
16 de Julio 216, Casilla 972, La Paz

BRAZIL — BRÉSIL
Livraría Agir, Rua Mexico 98-B, Caixa
Postal 3291, Rio de Janeiro.

CANADA — CANADA
The Ryerson Press, 299 Queen Street
West, Toronto.

CEYLON — CEYLON
The Associated Newspapers of Ceylon,
Ltd., Lake House, Colombo.

CHILE — CHILI
Librería Ivens, Calle Moneda 822,
Santiago.

CHINA — CHINE
The Commercial Press, Ltd., 211 Honan
Road, Shanghai.

COLOMBIA — COLOMBIE
Librería Latina Ltda., Apartado Aéreo
4011, Bogotá.

COSTA RICA — COSTA-RICA
Tres Hermanos, Apartado 1313, San
José.

CUBA
La Casa Belga, René de Smedt, O'Reilly
455, La Habana.

**CZECHOSLOVAKIA —
ČESKOSLOVANSKÉ**
Československý Spisovatel Národní Třída
9, Praha 1.

DENMARK — DANEMARK
Einar Munksgaard, Nørregade 6,
København.

**DOMINICAN REPUBLIC —
REPUBLIQUE DOMINICAINE**
Librería Dominicana, Calle Mercedes No.
49, Apartado 656, Ciudad Trujillo.

ECUADOR — ECUATEUR
Muñoz Hermanos y Cia., Plaza del
Teatro, Quito.

EGYPT — EGYPT
Librairie "La Renaissance d'Egypte,"
9 Sh. Adly Pasha, Cairo.

EL SALVADOR — SALVADOR
Manuel Navas y Cia. "La Casa del Libro
Barato" 1a Avenida sur num. 37, San
Salvador.

ETHIOPIA — ETHIOPIE
Agence Ethioienne de Publicité, Box 8,
Addis-Abeba.

FINLAND — FINLANDE
Akateeminen Kirjakauppa, 2, Keskus-
katu, Helsinki.

FRANCE
Editions A. Pedone, 13, rue Soufflot,
Paris V.

GREECE — GRECE
"Eleftheroudakis," Librairie Internatio-
nale, Place de la Constitution, Athènes.

GUATEMALA
Goubaud & Cia. Ltda. 5a Avenida sur
num. 28, 2 do Piso, Guatemala City

HAITI
Max Bouchereau, Librairie "A la Cara-
velle," Boite postale 111-B, Port-au-
Prince.

HONDURAS
Librería Panamericana, Calle de la
Fuente, Tegucigalpa.

ICELAND — ISLANDE
Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar
Austurstreiti 18, Reykjavik.

INDIA — INDE
Oxford Book & Stationery Co., Scindia
House, New Delhi.

INDONESIA — INDONESIE
Jajasan Pembangunan, Gunung Sahari
84, Djakarta.

IRAQ — IRAK
Mackenzie's Bookshop, Booksellers and
Stationers, Baghdad.

IRAN
Ketab-Khaneh Danesh, 293 Saadi
Avenue, Teheran.

IRELAND — IRLANDE
Hibernian General Agency Ltd., Commer-
cial Buildings, Dame Street, Dublin.

ISRAEL
Leo Blumstein, P.O.B. 4154
35 Allenby Road, Tel-Aviv.

ITALY — ITALIE
Colibri S.A., Via Chiossetto 14, Milano.

LEBANON — LIBAN
Librairie universelle, Beyrouth.

LIBERIA
J. Momolu Kamara, Gurley and Front
Streets, Monrovia.

LUXEMBOURG
Librairie J. Schummer, Place Guillaume,
Luxembourg.

MEXICO — MEXIQUE
Editorial Hermes, S.A., Ignacio Maris-
cal 41, Mexico, D. F.

NETHERLANDS — PAYS-BAS
N.V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout
9, 's-Gravenhage.

**NEW ZEALAND —
NOUVELLE-ZELANDE**
United Nations Association of New Zea-
land, G.P.O. 1011, Wellington.

NICARAGUA
Dr. Ramiro Ramirez V., Agencia de
Publicaciones, Managua, D. N.

NORWAY — NORVEGE
Johan Grundt Tanum Forlag, Kr.
Augustgt. 7A, Oslo.

PAKISTAN
Thomas & Thomas, Fort Mansion, Frere
Road, Karachi.

**PUBLISHERS United Limited, 176
Anarkali, Lahore.**

PANAMA
José Menéndez, Agencia Internacional de
Publicaciones, Plaza de Arango, Panamá.

PERU — PEROU
Librería Internacional del Perú, S.A.,
Casilla 1417, Lima.

PHILIPPINES
D. P. Pérez Co., 132 Riverside, San
Juan, Rizal.

PORTUGAL
Livraría Rodrigues 186, Rua Aurea,
186, Lisboa.

SWEDEN — SUEDE
C. E. Fritze's Kungl. Hofbokhandel A-B
Fredsgatan 2, Stockholm.

SWITZERLAND — SUISSE
Librairie Payot S.A., Lausanne, Genève,
Buchhandlung Hans Raunhardt,
Kirchgasse, 17, Zurich 1.

SYRIA — SYRIE
Librairie Universelle, Damas.

THAILAND — THAILANDE
Pramuan Mit Ltd., 55, 57, 59 Chakra-
wat Road, Wat Tuk, Bangkok.

TURKEY — TURQUIE
Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi,
Beyoglu, Istanbul.

**UNION OF SOUTH AFRICA —
UNION SUD-AFRICAIN**
Van Schaik's Bookstore (Pty.), Ltd.
P.O. Box 724, Pretoria.

UNITED KINGDOM — ROYAUME-UNI
H.M. Stationery Office, P. O. Box 569,
London, S.E. 1 (and at H.M.S.O. Shops
at London, Belfast, Birmingham, Bris-
tol, Cardiff, Edinburgh, and Man-
chester).

**UNITED STATES OF AMERICA —
ETATS-UNIS D'AMERIQUE**
International Documents Service, Colum-
bia University Press, 2960 Broadway,
New York 27, New York.

URUGUAY
Oficina de Representación de Editoriales,
Prof. Héctor D'Elia, Av. 18 de Julio
1333, Esc. 1, Montevideo.

VENEZUELA
Escritorio Pérez Machado, Conde a
Piñango 11, Caracas.

YUGOSLAVIA — YUGOSLAVIE
Drzavno Preduzece Jugoslovenska Knjiga,
Marsala Tita 23-11, Beograd.

*United Nations publications can further be obtained
from the following booksellers:*

GERMANY — ALLEMAGNE
Buchhandlung Elwert & Meurer, Haupt-
strasse, 101, Berlin-Schöneberg.
W. E. Saabach, Frankenstrasse, 14,
Köln-Junkersdorf.
Alexander Horn, Spiegelgasse, 9,
Wiesbaden.

Orders and inquiries from countries where sales agents
have not yet been appointed may be sent to: Sales and
Circulation Section, United Nations, New York, U.S.A.;
or Sales Section, United Nations Office, Palais des
Nations, Geneva, Switzerland.

AUSTRIA — AUTRICHE
B. Wüllerstorff, Waagplatz, 4,
Salzburg.

JAPAN — JAPON
Maruzen Co., Ltd., 6 Tori-Nichome
Nihonbashi, Tokyo Central.

*Les publications des Nations Unies peuvent également
être obtenues aux adresses ci-dessous:*

SPAIN — ESPAGNE
Organización Técnica de Publicidad
y Ediciones, Sainz de Baranda 24,
Madrid.
Librería Bosch, 11 Ronda Universidad,
Barcelona.

Les commandes et demandes de renseignements émanant
de pays où il n'existe pas encore de dépositaires
peuvent être adressées à la Section des ventes et de
la distribution, Nations Unies, New-York (Etats-Unis)
ou à la Section des ventes, Nations Unies, Palais des
Nations, Genève (Suisse).

[51-B]